

Georges Caffentzis

Incommensurable valeur

Un essai sur l'héritage de Marx



Présentation de C. Charrier

An other world is possible

La Petite Bibliothèque de la Matérielle

Septembre 2005



Immeasurable Value
An Essay on Marx's Legacy

Première édition
The Commoner
n. 10 Printemps-Été 2005

« *Un journal en ligne pour d'autres valeurs* »

« *Au commencement il y a le faire, le courant social de l'interaction et de la créativité humaine, puis le faire est emprisonné dans l'acte, et l'acte domine le faire et la vie, et le faire devient travail, et les gens des choses. Ainsi le monde est fou, et les révoltes sont des pratiques d'espoir. Ce journal concerne la vie dans un monde pour lequel le faire est séparé de l'acte, dans lequel cette séparation se développe dans un nombre toujours croissant de sphères vitales, dans lesquelles la révolte contre cette séparation est partout présente. Il n'est pas facile de maintenir séparés l'acte et le faire. Les luttes sont partout, parce que partout se trouve le royaume du commoner, et les commoners ont juste cette simple idée en tête : fin des enclosures, fin de la séparation entre les actes et les acteurs, les moyens d'existence doivent être libres pour tous* »...

<http://www.commoner.org.uk/>

Traduit de l'Anglais par C. Charrier

La Matérielle
Marseille. Septembre 2005

lamaterielle@tiscali.fr
<http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html>

Sommaire

Présentation (C. Charrier)	4
L'internationale altermondialiste	4
Pour une critique de l'économie politique du capitalisme contemporain.....	6
Introduction □ Un héritage à la <i>Bleak House</i>?	9
Première partie □ Marx sur la valeur et la loi de la valeur □ Prolégomènes	11
Improbable valeur □.....	11
La valeur et l'éthique.....	13
La valeur, la logique et la mathématique	13
Marx critique de la valeur	14
Deuxième partie □ La critique de Marx par Negri (de <i>Marx au-delà de Marx</i> à <i>Empire</i>) □ une transvaluation de la loi de la valeur	16
Premier critère □ le point de départ des <i>Grundrisse</i>	16
Second critère □ le retour de la valeur.....	17
Subsomption formelle et subsomption réelle.....	18
Troisième partie □ Critique du critère de Negri et Hardt	20
Quantité	20
De l'incommensurabilité.....	21
L'incommensurabilité du point de vue historique.....	21
La mesurabilité comme malédiction philosophique.....	22
Objectivité de la valeur et valeur de l'objectivité.....	23
Subsomption	23
Marx n'est pas un prophète	24
Conclusion □ Un cœur brisé?	27
Bibliographie.....	28

Présentation

An other world is possible

C. Charrier
Août – Septembre 2005

« Triste pays que celui où de pareilles pratiques sont possibles
et où une dénonciation paraît audacieuse. »
H. Lefebvre, *De l'État* (à propos de la France)

L'internationale altermondialiste

Économiste, G. Caffentzis enseigne dans le département de philosophie de l'Université de Southern-Maine à Portland (USA). Il est par ailleurs membre du collectif américain *MidnightNotes*¹, correspondant de la revue française *Multitudes*² (ce qui n'en fait pas pour autant un disciple servile de Negri, comme tant d'autres dans la revue en question, comme on va le lire ci-dessous) et très présent dans la revue britannique en ligne *The Commoner* qui a publié initialement le présent essai – dans laquelle il côtoie Steve Wright (dont le livre *À l'assaut du ciel* = composition de classe et lutte de classe dans le *Marxisme Autonomiste Italien* [Londres Pluto Press, 2002] est en cours de traduction aux éditions Senonevero³) qui y co-édite une page intitulée (*no*)war.

Cette triple référence situe Caffentzis dans une mouvance protéiforme « altermondialiste » (il reprend à plusieurs reprises dans son essai le slogan du Forum social de Porto Allegre « *An other world is possible* »), dans laquelle on peut ranger également la revue et le site italien (Rome) *Vis-à-Vis* (parmi les plus « marxistes »)⁴ sur la base de l'autonomie du prolétariat et, dans une certaine mesure, le travail de Loren Goldner (Goldner 1991) que ses références (*Trop loin, Aufheben, l'Internationale Situationniste, Wild Cat*) rapprochent toutefois des problématiques européennes etc. Une mouvance altermondialiste, donc, qui peut aussi bien côtoyer dans certains cas les théories de l'autonomie et de l'auto-organisation (*Vis-à-Vis* parle d'« autodétermination » de la « classe universelle ») qui est bien la seule chose qui soit mondialement partagée en théorie aujourd'hui, au moins depuis le milieu des années soixante-dix... Bien sûr, cette revue des sites altermondialistes est loin d'être exhaustive.

Pour revenir à Caffentzis, il faut noter que son altermondialisme ne l'empêche pas de critiquer le livre de Jeffrey Sachs *The End of Poverty* et son nouveau *package* anti-pauvreté publié au moment du G8 Écossais et du *Live 8* concurrent (le livre de Sachs est préfacé par Bono (Caffentzis 2005)) Toutefois un altermondialisme tempéré par un « anticapitalisme » qui ne se résume pas au mouvement social qui a démarré à Seattle et qu'il veut historiquement et socialement plus large, dans la mesure où il englobe dans celui-ci toutes les luttes sociales qui ont existé depuis l'origine du capitalisme qu'il fait remonter (selon les références bibliographiques qu'il propose) au XV^{ème} siècle⁵.

On a beaucoup écrit sur le mouvement altermondialiste, sur ses formes d'action, des *tute bianche* au *Black Blocs*, et sur son contenu, du citoyennisme démocrate radical à l'anticapitalisme en passant par son pacifisme etc., pour les critiquer ou pour en faire l'apologie, mais on a plus rarement pointé ce qui fait sa particularité historique, c'est-à-dire sa *dimension internationale intrinsèque* et, au-delà de ses différences de forme et de contenu (que l'on retrouve à Seattle comme à Gênes) son *unité* et une *identité mondiale*. Certes ce mouvement, comme le rappelle Samir Amin, est largement diversifié, à com-

¹ <http://www.midnightnotes.org/>

² http://multitudes.samizdat.net/rubrique.php3?id_rubrique=557

³ On trouve sur le site *l'angle mort* une critique de ce livre par *Aufheben* (http://www.anglemort.net/article.php3?id_article=70) et sur le site de *Meeting* une traduction partielle à l'adresse http://meeting.senonevero.net/article.php3?id_article=30.

⁴ « Vis-à-Vis, c'est-à-dire la classe face au capital ». <http://web.tiscali.it/visavis/arretrati.htm>

⁵ Cf. infra note 7.

mencer par ses terrains d'intervention □ « pour la défense du travail et des droits des classes populaires, ou sur le front politique pour les droits politiques de bases. » (Amin 2003). En outre, il y a également les mouvements écologistes, féministes, etc. Pour Amin tout ces mouvements sont également « fragmentés » « en ce sens qu'ils ont le plus souvent une base nationale ou, dans de nombreux cas, locales » ce qui amène nombre d'entre eux « à ne poursuivre qu'une seule issue ou à ne travailler que sur une seule dimension du problème, sans les articuler en un projet politique alternatif qui les dépasse. » Pourtant cette diversité, cette fragmentation et cette absence d'articulation politique ne suffit pas à remettre en question l'identité du mouvement dans son internationalisme, et Michael Lowy (Lowy 2003) ne s'y trompe pas qui y voit l'émergence d'une « Nouvelle Internationale ». Selon lui elle pourrait s'appeler « Conférence Internationale de la gauche anticapitaliste » ou « Tendance pour la nouvelle Internationale », et il ne considère pas, *a contrario* d'Amin, sa diversité comme un obstacle mais comme une force. Ce qui est intéressant c'est qu'il rattache explicitement son propos à l'histoire des Internationales ouvrières (jusqu'en 1914 pour la Seconde et à la période 1919-1924 pour la troisième), même s'il ne souhaite pas la qualifier de « Quatrième » (l'Internationale trotskyste n'ayant à ses yeux jamais réussi à devenir un mouvement de masse), au motif « qu'il n'est pas nécessaire de l'identifier à l'histoire des ouvriers et des socialistes Internationaux du passé. », dans la mesure où l'« on parle d'un mouvement social et non d'une organisation politique ou d'un projet global de transformation sociale » même si pour lui l'AIT reste le modèle du fait de sa diversité.

L'unité de l'altermondialisme, ou son identité c'est donc, par-delà ses différences, son internationalisme. Cela pourrait être un truisme si au cours de près d'un siècle et demi de résistance anticapitaliste on ne se retrouvait pas, tout comptes faits, avec à peine quarante petites années d'internationalisme effectif, de surcroît éclatées en trois périodes discontinues entre lesquelles c'est la bourgeoisie qui reprend le flambeau internationaliste (par la guerre) et limitées à l'Europe occidentale □ lorsque Marx déplace l'AIT aux États-Unis c'est pour l'envoyer s'y dissoudre – ce qui fut selon Lowry « l'idée la moins brillante de Marx ». Pourtant, en 1920, lorsque Bordiga se rend à Moscou pour le 2^{ème} congrès de l'Internationale, il ne manque pas au cours de son voyage de prendre contact avec tous les groupes de gauche occidentaux, aussi bien à Berlin qu'à Copenhague, et dans son journal *Il Soviet* il publie des articles de Lucaks, Gorter, S. Pankhurst et Pannekoek (Camatte 1974 □ 207) ; et c'est logiquement qu'à partir de 1925 il dénonce la « bolchévisation » et l'organisation du parti en cellule d'entreprise au motif que cela revient à chercher à résoudre des questions politiques avec des formules de caractère organisationnel (Camatte 1974 □ 218 et 220), ce qui ne pouvait effectivement que renforcer l'emprise du cadre national sur le mouvement ouvrier. Après on aura une gauche *germano-hollandaise* et *italienne*, précisément, et ce qui reste des Gauches communistes est replié sur soi-même, réduit à l'état de groupuscules dont l'internationalisme n'existe plus que dans le nom qu'ils ont bien voulu se donner...

Bref, ce qui nous intéresse ici c'est cela, c'est-à-dire l'internationalisme « retrouvé » du mouvement social altermondialiste et, au travers de celui-ci, *l'horizon ou l'élément international* dans lequel des auteurs comme Amin ou Lowry, malgré leur différence, et Caffentzis en ce qui concerne le présent essais, situent leur réflexion théorique, non en faisant voyager leur propos en l'élargissant de manière multinationale, de façon formelle donc, mais de manière *constituante* du point de vue de leur cadre de réflexion (et non de références) et de leur problématique. *A contrario*, lorsque Tronti envoie Marx à Chicago dans son *postscriptum* autocritique à *Ouvrier et capital* (Tronti 1978 □ 327-382) où il analyse le *New Deal* américain et les luttes de la période 1922-1947, c'est pour dénoncer les apories du PCI avec « un syndicat qui se trouve devoir gérer les formes concrètes de la lutte de classe sans pouvoir évoquer leur débouché politique, et un parti qui s'épuise à parler de ce débouché politique sans la moindre référence, ou le lien le plus tenu soit-il, avec les formes concrètes de la lutte de classe. » (Tronti 1978 □ 130), et donc pour faire de la « théorie italienne ». Mais pour autant il peut en même temps condamner l'eurocentrisme qui ne se réfère qu'aux expériences révolutionnaires européennes dans son analyse des luttes, qui occulte l'identité des phénomènes social-démocrates et communiste en comparaison avec le mouvement ouvrier américain du XX^{ème} siècle, et écrire : « S'il est aisé de critiquer les idéologies de l'adversaire, il est difficile, voire impossible parfois de faire la critique de ses propres idéologies, en raison de toute une série de circonstances. Les faits ouvriers de l'histoire européenne sont littéralement submergés par les idées des intellectuels marxistes. Mais les faits ouvriers de l'histoire américaine sont là dans leur nudité, leur crudité. » (Tronti 1978 □ 372). D'une certaine façon, il se rattache encore aux propos du premier opéraïsme de D. Montaldi pour qui □ « L'ouvrier est avant tout un être qui vit dans la production et l'usine capitaliste avant d'être l'adhérent d'un parti, un mi-

litant de la révolution ou le sujet d'un futur pouvoir socialiste⁶ et c'est dans la production que se forme aussi bien sa révolte contre l'exploitation que sa capacité à construire un type supérieur de société (...) pour cette raison nous invitons les camarades, les ouvriers, les lecteurs, à écrire à *Battaglia Comunista* en comparant leur propre situation avec celle de l'ouvrier américain, ce qui revient à dire avec l'ouvrier de tous les pays, avec l'ouvrier tel qu'il est ici et maintenant, là où on le perçoit dans son identité, là où on le voit dans sa diversité. » (Anonyme 2005⁶ note 10) C'est-à-dire à la thèse constituante de la problématique que, à l'échelle internationale, partageaient de groupes aussi différents que le premier opéraïsme des *Quaderni Rossi* en Italie, de *Socialisme ou Barbarie* en France, de *Solidarity* en Grande Bretagne et de *Correspondence* aux États-Unis. Une problématique dont héritera la théorie française à partir de la fin des années soixante (Charrier 2005⁶3-5).

Pour une critique de l'économie politique du capitalisme contemporain

En disant cela, je n'appelle pas à l'établissement d'une « théorie internationale » comme il existe une « cuisine internationale » des chaînes hôtelières mondiales ou du Club Méditerranée, mais à renouer avec l'élément international dans lequel doit se mouvoir l'activité théorique pour travailler à *outrepasser* l'« exception française » dont pâtie depuis près de quarante ans l'activité théorique hexagonale en conséquence de la *solution de continuité* que la surdétermination politique des « évènements » de mai-juin 1968 en France a instauré dans le cours international des luttes de l'époque (Charrier 2005⁶1-3). Une exception française qui (pour le dire vite afin de ne pas alourdir cette présentation)⁶ toutes tendances confondues se résume dans la *subjectivité* de son approche du capital qui fonde sa théorie de la révolution comme *théorie du Prolétariat*, à commencer par la première série d'*Invariance* (1968-1971) qui établit sa problématique générale, et encore aujourd'hui de *Trop loin* à *Théorie Communiste*, en passant par *Échanges* – même si cette dernière revue fourni un effort remarquable pour inscrire son activité sur un plan international – et par *la Matérielle*, d'un certain côté. Ne parlons pas de *Meeting* « Revue internationale pour la communisation » qui n'est telle que sur sa couverture et qui, pour le reste, ne déroge pas au canon de la théorie française.

Il ne s'agit pas d'élaborer une *jet theory*, entre éclectisme et syncrétisme, comme *Empire* en donne l'exemple, mais, en replaçant l'activité théorique dans l'élément international actuel, de restaurer la dimension de *critique de l'économie politique* du capital qui était celle du projet marxien.

Cela implique en premier lieu de prendre pour objet *la théorie de la valeur* dans sa « connexion intime » (Marx) avec « *les formes du processus d'ensemble* » du capital, selon l'intitulé du Livre III envisagé par Marx, et donc de *ne pas hypostasier celle-ci* comme le fait la théorie française dans son subjectivisme, pour finir dans la lutte des classes qui est l'ultime forme « du mouvement où vient se dissoudre toute cette fange⁶ » (Marx 1968⁶879). En d'autres termes, s'il ne s'agit plus, à l'image des bolcheviks, de lire *Le capital* comme un manuel de planification (Di Leo 1970), il ne s'agit pas d'en faire un manuel de révolution. Ou encore⁶ il faut lire *Le Capital* dans l'ordre qui est le sien, du Livre I au Livre III et, après celui-ci relire le Livre I (on sait que Marx avait terminé ses notes pour le Livre III avant de rédiger le Livre I).

Si l'essai de Caffentzis est utile dans cette perspective (au-delà de la critique de Negri qui n'est finalement qu'un prétexte) c'est d'abord parce qu'il est une *défense/illustration de la théorie de la valeur*, ce qui est suffisamment rare de nos jours, où c'est plutôt le contraire qui s'affiche [(Temps critique 1999 et 2004) et *Krisis*], pour le relever. Plus fondamentalement, c'est parce que cette défense se fait au nom de *l'objectivité de la valeur* dans son rôle de mesure quantitative (contre l'incommensurable valeur de Negri et Hardt), et par là de la valeur non comme *substance* de la marchandise (comme quantité d'énergie) mais comme fonction au sens où la valeur d'une marchandise ne s'établit qu'au contact d'autres marchandises et non en soi et pour soi. Et cela amène Caffentzis à mettre au cœur de sa réflexion la fameuse « question de la transformation » des valeurs en prix de production qui a agité – à commencer par Bernstein et le ministre autrichien des finances Böhm-Bawerk – le mouvement ouvrier et le petit cercle des économistes bourgeois, de la publication du Livre III en 1895 jusqu'à la fin des années soixante-dix [(Engels⁶1984), (Lipietz 1982)], ce qui en soi n'est pas inintéressant.

⁶ J'y reviendrai dans une postface au texte de Caffentzis.

Le dernier mérite de l'essai de Caffentzis que je souhaite signaler ici, et de proposer une approche de la périodisation du capital au travers de la subsumption formelle et réelle qui, si elle ne déroge pas à la thèse classique du point de vue de l'ambiguïté du statut de la subsumption formelle entre *moment logique* de l'exposé du développement de la production capitaliste et *période historique* de son existence réelle (Charrier avril 2005 [3-4]), en établissant une stricte équation entre le mode de subsumption et le mode d'accroissement du taux de plus-value, élargit la question à la composition organique du capital et au passage de l'échange des marchandises à leur valeur à l'échange au prix de production, donc intègre la « question de la transformation » dans celle de la périodisation, ce que ne fait pas l'approche habituelle. Dans la mesure où la théorie française débute avec la « découverte » de cette périodisation mise en avant par Camatte dans *Invariance* dès la fin des années soixante (Camatte 1978 [1964-1966]) et où elle fonctionne toujours comme telle – malgré la tentative faite par *Théorie communiste* (Théorie communiste 1995 [5-11]) et par B. Astarian et moi-même (Astarian et Charrier 1998 [79 à 101]) – cet élargissement de la question que propose Caffentzis n'est pas le moindre mérite de son essai pour une perspective qui souhaite retrouver le mouvement réel du capital au travers d'une critique de son économie politique.

Afin de ne pas polluer sa lecture plus que n'a pu déjà le faire cette présentation par ses *a priori*, je développerai ces thèmes dans une future postface.

BIBLIOGRAPHIE

Samir Amin, *For Struggles, Global and National (Pour les luttes, globales et nationales,)* interview par V. Sridhar dans *World Social Forum Challenging Empire (Le forum Social Mondial contre l'Empire)* New Delhi, The Viveka Foundation 2004.. http://www.choike.org/nuevo_eng/informes/1557.html.

Anonyme, *Les trois âges de l'opéraïsme*. La Petite Bibliothèque de la Matérielle, Marseille 2005.

Bruno Astarian et Christian Charrier, *Hic Salta* 1998.

Georges Caffentzis, Dr. Jeffrey Sachs' « *The End of Poverty* » *A political Review*, (« *La fin de la pauvreté* » du Dr. Jeffrey Sach. *Une lecture politique*). 5005. Sur le site *The Commoner* à l'adresse <http://www.commoner.org.uk/sachsreview.htm>

Jacques Camatte, *Bordiga et la passion du communisme*. Textes de 1958-1961 et repères biographiques. Éd. Spartacus, Paris 1974.

Jacques Camatte, *Capital et Gemeinwesen*. Éd. Sparacus, Paris 1978 (1964-1966, publié dans le n.2 d'*Invariance* avril-juin 1968).

Christian Charrier, *La communisation... point d'orgue*. *La Matérielle* n.11, avril 2005.

Christian Charrier, *Les « événements » de mai-juin 1968 l'exception sociale française*. *la Matérielle* n. 14, septembre 2005.

Frédéric Engels, *Complément et supplément au Livre III du Capital*. Dans *Le Capital*, tome 3, éd. du Progrès, Moscou 1984.

Loren Goldner, *Le communisme est la communauté humaine matérielle Amadeo Bordiga et notre temps*. 1991. <http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//Goldnerbordiga.html>

Rita di Leo, *Gli operai e il sistema sovietico (Les ouvriers et le système soviétique)*, 1970. Cité dans Goldner 1991, note 38.

Alain Lipietz, article « Transformation » dans le *Dictionnaire critique du marxisme*. Éd. PUF, Paris 1982.

Michael Lowy, *Towards A New International*? (*Vers une Nouvelle Internationale*?). 2003. Dans *World Social Forum*? *Challenging Empire* (Le forum Social Mondiale contre l'Empire) New Dehli, The Viveka Foundation 2004. http://www.choike.org/nuevo_eng/informes/1557.html.

Karl Marx, *Le capital*. Éd. Gallimard, Paris 1968.

Théorie Communiste, n. 12. Février 1995..

Mario Tronti, *Ouvriers et capital*. Éd. Christian Bourgeois, Paris 1977. Je cite d'après l'article de Jean-Marx Piotte? *Le cheminement politique de Negri*, publié dans *Les trois âges de l'opéraïsme* (la Petite Bibliothèque de la Matérielle).

Introduction

Un héritage à la *Bleak House*?

« Les avocats l'ont tortillé dans un tel état de confusion que les mérites originels du cas ont depuis longtemps disparu de la face de la terre. Il s'agit d'un testament et des fideicommiss du testament - enfin c'est de ça qu'il s'agissait autrefois. Maintenant, il ne s'agit plus que de frais. Nous n'arrêtons pas d'apparaître et de disparaître, de prêter serment, d'interroger, de remplir des dossiers, de contre-remplir, d'argumenter, de sceller, de faire des motions, des référés, des rapports et des tours autour du Lord Chancellor et de ses satellites; nous valsons à en mourir d'une mort poussièreuse - et tout ça à propos de frais. Telle est la grande question. Tout le reste, de façon extraordinaire, a fondu. »

« Mais Monsieur », lui dis-je pour le ramener à moi, car il commença à se frotter la tête, « à propos d'un testament ? »

Charles Dickens, *Blake House* (1853)

L'opposition au capitalisme n'a pas été inventée par Marx. Bien avant celui-ci, les mouvements anticapitalistes affirmaient leur présence et ils continuent à vouloir « changer le monde » bien après le collapsus des gouvernements mis en place par les partis autodéfini marxistes dans l'ancienne Union Soviétique et l'Europe de l'Est⁷ Certainement la lecture et la prise en compte de l'œuvre de Marx est une condition nécessaire à l'opposition au capitalisme, mais est-elle désormais suffisante?

Quelle que soit la réponse à la question, il ne fait pas de doutes que l'héritage des textes de Marx occasionne de grandes ambiguïtés au sein du mouvement anticapitaliste. Ainsi, s'il est difficile d'imaginer une analyse et une critique sérieuse du capitalisme qui n'ait pas recours à quelques parties de ce gigantesque héritage, cela n'a pas lieu sans craintes que cela se fait compte tenu de ses présumées associations avec le Stalinisme, le XIX^{ème} siècle et son économie politique, le totalitarisme, l'humanisme séculaire, ou quelques autres des centaines de fantômes contemporains qui hante les imaginations. L'énormité de l'œuvre de Marx n'a-t-elle pas quelque chose d'un héritage maudit (mais terriblement tentant) à l'image de celui de *Bleak House* de Dickens, qui véhicule nombre de traits littéralement insensés dans les futiles efforts qui sont déployés pour se l'approprier, à travers les procédures légales interminables d'une infernale « Cour de Justice »?

L'ambivalence qu'exprime cette question appelle un critère qui séparerait nettement la partie utile du travail de Marx de celle périmée, ou même réactionnaire. Il y eut divers efforts dans le passé pour fournir un tel critère, par exemple les fameux débats sur le « jeune » et le « vieux » Marx, de 1950

⁷ L'étude de l'anticapitalisme durant la période prémarxienne s'est énormément développée. Deux livres importants de ce point de vue sont (Federici 2004) et (Linebaugh et Redikev 2001). Le premier porte sur les luttes anticapitalistes au début du capitalisme (aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle) et le second sur l'apparition des mouvements anticapitalistes dans le monde Atlantique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Un nombre important d'écrits communistes prémarxiens se trouvent dans (Corcoran 1983). Le terme de « mouvement anticapitaliste » tel que je l'utilise ici est plus large (historiquement et socialement) que celui développé par Alex Callinicos dans son *Anti-capitalist Manifesto* (Callinicos 2003) où il réduit les références du terme aux mouvements post-Seattle contre le G 8, l'OMC, la Banque mondiale et le FMI.

à 1970, qui ne propose qu'une simple dichotomie temporelle entre les textes acceptables et inacceptables – avant ou après 1848, avant ou après 1858, avant ou après 1867 (cf. le *locus classicus* de cet effort dans (Althusser 1996)), tout autant interminable et sans solution que le cas « Jardnyce contre Jardnyce » de *Bleak House*.

Dans cet essai, j'aborderai la question de savoir s'il existe un critère approprié pour distinguer ce qui peut être encore utilisable aujourd'hui dans l'œuvre de Marx et ce qui ne l'est plus. Je passerai pour cela par une analyse critique du travail de A. Negri et de M. Hardt sur cette question, depuis que Negri discours avec zèle sur le syndrome de l'« ambivalence de Marx », de façon détaillée et positive, et dans toutes les occasions, depuis dix ans, et que M. Hardt l'a rejoint récemment, pour proposer une réponse largement discutée et simple conceptuellement à la question « Y'a-t-il un Marx après Marx ? ». Selon eux, bien que beaucoup du travail de Marx soit encore vital pour le mouvement anticapitaliste, la partie de celui-ci qui repose logiquement sur la loi de valeur doit être rejetée, tandis que celle qui ne dépend pas de cette loi peut être utilement intégrée dans la philosophie anticapitaliste du futur. Cette dichotomie est ce que j'appelle le « critère de viabilité » de Negri et Hardt. Ils justifient ce critère à partir de deux points :

- 1) la loi de la valeur est obsolète, c'est-à-dire qu'elle était applicable, au mieux, au capitalisme du XIX^{ème} siècle, mais elle a perdu toute prise sur la réalité du capitalisme postmoderne contemporain (Hart et Negri 1994 : 9, 175), (Hardt et Negri 2000 : 355-359) ;
- 2) la loi constitue la base idéologique d'un socialisme inacceptable et des réactions stalinienne au capitalisme.

Certainement, Negri et Hardt ne sont pas les seuls à essayer de débarrasser le mouvement anticapitaliste de la continuité quelque peu embarrassante dans laquelle s'inscrit Marx avec la « tradition classique » de l'économie politique supposée caractérisée par son adhésion à la loi de la valeur. La théorie de la valeur-travail de Marx et la loi de la valeur qui est son corollaire, est constamment attaquée comme étant soit dépassée d'un point de vue empirique, soit incohérente d'un point de vue conceptuel. Sraffians comme Ian Steedman et les « marxistes analytiques »⁸ comme G. A. Cohen et Jon Elster argumentent que la question clef pour le mouvement anticapitaliste est simplement de savoir si les capitalistes sont en mesure de répartir de façon exacte les résultats productifs du système [(Steedman 1977), (Cohen 1988), (Elster 1985)]. Si la réponse est « non » cela suffit pour le disqualifier et le défier. Pourquoi s'embarrasser d'une telle construction, et par là du mythe « fondement valeur » dans le cadre d'une idéologie anticapitaliste, surtout à une époque où le « fondamentalisme » n'est plus de rigueur en tant qu'attitude philosophico-politique (Derrida 1994 : 170) ?

Negri et Hardt diffèrent de telles critiques pour fonder leur rejet de la loi de la valeur sur le travail de Marx lui-même, en particulier sur le *Fragment sur les machines* des *Grundrisse*⁹ et sur le Sixième chapitre inédit du *Capital, Résultats du procès de production immédiat*. Selon eux, Marx – dans les moments où il jouait les Cassandra entre 1858 et 1868, particulièrement alors qu'il rédigeait nuitamment ses carnets de notes appelées plus tard *Grundrisse* (traduit comme *Fondements de la critique de l'économie politique*) et les *Résultats...* – a prophétisé que le développement du capitalisme saperait la loi de la valeur... *dans le futur*. Negri et Hardt argumentent que le « futur » dont parle Marx et tout simplement aujourd'hui et que le capitalisme parvient à ce stade lorsque, au cours du XX^{ème} siècle :

- 1) la science et la technologie qui sont le produit du « général intellect » et le « travail immatériel » (non le travail matériel), dominant le métabolisme productif avec la nature ;

⁸ Le marxisme analytique, d'origine anglo-saxonne, vise une refondation philosophique et épistémologique du corpus marxien à partir des présupposés de l'individualisme méthodologique qui consiste (rapidement) à prendre comme donnée initiale les individus supposés absolument distincts les uns des autres, à placer ceux-ci les uns en face des autres pour voir comment ils réagissent afin de reconstruire par déduction l'ensemble des phénomènes sociaux. Pour plus de détails voir : « Le marxisme analytique anglo-saxon », *Actuel Marx* n. 7, éd. PUF, Paris 1990. (N.d.T.)

⁹ *Machinisme, science et loisirs créateurs*, in K. Marx, « Œuvres » tome II, Paris 1968, traduction M. Rubel, p. 304 et suivantes (N.d.T.).

2) le capitalisme subsume sous son propre contrôle non seulement le procès de production mais aussi tous les processus de la reproduction sociale qui lui sont liés (éducation, sexualité, communication, démographie, etc.), c'est-à-dire le « biopolitique » dans la terminologie de Negri et Hardt, qu'ils reprennent de Foucault.

Ils prétendent que ces développements, littéralement, font « éclater » (pour utiliser le terme de Marx lui-même dans le *Fragment sus-cité des Grundrisse*¹⁰) la vieille forme valeur et mettent en crise la loi de la valeur.

Je montrerai dans cet essai comment le critère de viabilité de Negri et Hardt, basé sur le rejet de la loi de la valeur, n'est pas la meilleure voie pour « sauver » le travail de Marx pour le mouvement anticapitaliste¹¹

Première partie □

Marx sur la valeur et la loi de la valeur □ Prolégomènes

Improbable valeur ?¹²

Une première chose, et en même temps un problème important en ce qui concerne le critère de viabilité de Negri et Hardt, est que ce que à quoi il se réfèrent comme « loi de la valeur » n'est tout simplement *pas explicitement défini* par Marx. Il y a plusieurs lois explicitement établies (par exemple □ la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, la loi générale de l'accumulation capitaliste) et plusieurs types de valeurs identifiés (par exemple □ valeur d'usage, valeurs d'échange, plus-value) dans les écrits de Marx, mais la présence d'une « loi de la valeur » est rien de moins qu'évidente. Bien qu'Engels ait pu le faire pour sa part, Marx emploie rarement ce terme dans les trois livres du *Capital* ou dans sa correspondance et ses manuscrits non publiés et, lorsqu'il le fait, c'est de manière approximative, de façon assez libre et « en passant ». Par exemple, selon l'index, dans les 860 pages du Livre III du *Capital* attribuées à Marx □ il n'y a que sept occurrences concernant ce terme et il est bien difficile d'en « abstraire » quelque chose que l'on puisse établir comme « loi de la valeur » en mettant simplement côte à côte les différents usages qui en sont fait par Marx.

Cet usage plus que limité a de quoi surprendre dès lors que le terme a souvent été employé après Marx par de nombreux auteurs, comme si sa signification était évidente, pour décrire les rapports complexes parmi un jeu de « variables cachées » sous le niveau des discours économiques officiels, habituellement dominés par les prix, les salaires, les profits, les taux d'intérêts, les rentes... exprimés en termes monétaires. Peut-être est-ce pour cela que Negri apparaît aussi laxiste avec cette expression □ il était tellement habitué dans sa jeunesse à la littérature des communistes italiens et aux journaux et pamphlets du Parti socialiste qu'il n'a pas besoin d'une définition explicite.

Même si elle n'a pas une place centrale dans les écrits de Marx, il n'y a toutefois aucun doute que la « loi de la valeur » est largement utilisée en tant que formule technique dans la tradition marxiste. Le problème avec cet usage traditionnel est que le terme « loi de la valeur » a endossé une très large variété de définitions de la part des économistes et des politiciens marxistes. Ainsi, dans les livres d'économie politique de la période soviétique de Leontiev, la loi de la valeur est précisément dé-

¹⁰ Op. cit., p. 307 (N.d.T.).

¹¹ *A contrario*, par exemple, de l'élargissement de la notion de valeur au domaine du travail de reproduction ou dans l'environnement naturel par certaines féministes et certains écologistes. Sur ce thème voir (Dalla Costa 1973) et (Salleh 1997).

¹² Les sous-titres sont du traducteur à l'exception de « Quantité » et « Subsumption » dans la troisième partie.

finie comme décrétant que « la valeur d'une marchandise est déterminée par le *quantum* de travail socialement nécessaire dépensé dans sa production » (Leontiev 1974). En revanche, F. Haffner, dans l'article « loi de la valeur » de son encyclopédie propose une définition plus large avec quatre sens relatifs différents

- 1) une version de la loi comme une « théorie des prix » similaire à celle de Leontiev, qui pose que les valeurs d'échange et les prix de production des marchandises sont « établis en fonction du travail socialement nécessaire à leur production »
- 2) la loi comme explication du mécanisme des prix de marché en termes quantitatifs
- 3) la loi comme explication des relations de classes, de l'aliénation et de l'appauvrissement dans le capitalisme
- 4) « les lois du développement historique du capitalisme (concentration, théorie des crises, etc.) peuvent être également intégrées, à tel point que la loi de la valeur embrasse les toutes lois économiques du mouvement de la société capitaliste » (Haffner 1973:268-269).

Si l'on accepte cette définition *a maxima*, nombre des propositions essentielles de Marx peuvent être identifiées à la loi de la valeur, et il y aurait en conséquence pas grand chose à « sauver » du « phénomène » marxien, une fois appliqué le critère de viabilité « tout sauf la loi de la valeur » de Negri et Hardt. Cela signifie-t-il que l'on doit retenir la définition « restreinte » de Leontiev pour le propos de notre discussion ? La difficulté d'effectuer un tel choix tient au fait que l'expression en question n'est d'un usage courant que dans les écrits des marxistes postmarxiens et des économistes de la période soviétique qui sont confrontés à la crise de la planification tout de suite après la révolution bolchevique. Le Parti communiste doit faire la preuve de son mot d'ordre selon lequel l'économie planifiée est non seulement possible mais encore supérieure à celle basée sur « l'anarchie de la production », et ainsi les discussions autour de la « loi de la valeur » démarrent-elles réellement pendant le débat sur la transition du capitalisme au socialisme et la nature du plan économique¹³. Des questions comme « si il y a une loi de la valeur, joue-t-elle à plein dans le socialisme [comme le dit Leontiev] ou est-ce le capitalisme, beaucoup moins que le socialisme et le communisme, qui est derrière la loi de la valeur [comme insiste Staline] » furent fréquemment posées [(Leontyev 1974:166), (Stalin 1972:473-475)]. Il ne fait pas de doute cependant, que ces débats qui apparaissent aujourd'hui à beaucoup comme des joutes verbales baroques sur le corps de milliers de travailleurs, remplissent Negri de mépris ou de désespoir et le poussent à dire « basta ! ». Mais à moins de pratiquer la dénonciation *ad hominem* et de juger les concepts à l'aune de leurs associations historiques, nous n'en sommes pas pour autant quittes avec la question qu'est-ce que la loi de la valeur et son rejet peut-il servir à différencier dans l'œuvre de Marx « le vivant du mort » ?

Afin de décider au mieux du sens que doit prendre « la loi de la valeur » pour que le critère de viabilité de Negri et Hardt soit au moins plausible, nous devons prendre en compte brièvement la partie attestée du propos de Marx sur la valeur, jusqu'au moment où celui-ci fixe les paramètres de la signification de la loi. Il ne fait aucun doute que le travail de Marx soit empli du discours sur la valeur, cependant, le texte clef du mouvement anticapitaliste du XIX^{ème} siècle – le Livre I du *Capital* – ne commence pas à vrai dire par la valeur le premier chapitre est consacré à une discussion par le menu, scholastique et, pourrait-on dire, pédante sur la valeur (dans toutes ses formes et dimensions) qui conduit finalement à une manière de « déduction dialectique » de la monnaie (c'est-à-dire le langage du capital). Pourquoi Marx requiert-il de ses lecteurs l'ascension des pentes escarpées de ce purgatoire dialectique avant d'accéder au paradis de la lutte des classes ? Il est certainement conscient de l'effort qu'il demande. Mais il prend ses lecteurs à rebrousse poil au nom de la fière injonction du *Purgatoire* de Dante « *Segui il tuo cammino, e lascia dir le genti* » (« Suis ton propre chemin et laisse dire les gens »).

Ce n'est pas un hasard si Marx débute sa critique majeure de l'économie politique du Livre I du *Capital* (1867) avec la valeur après tout, c'était l'axiome premier du genre qu'il critiquait avant toute

¹³ Pour un compte-rendu acerbe de ces débats voir (Steele 1992) et (Rutland 1985). Quelle que soit l'aigreur avec laquelle on peut les dépeindre, ces débats sont très importants à étudier pour tout mouvement qui veut dire autre chose que « un autre monde est possible ». À ne rien dire de plus, on se retrouve être dans la position d'un logicien plutôt que d'un révolutionnaire.

chose¹⁴; mais il y a d'autres raisons, d'ordre contextuel, qui expliquent tout aussi bien l'attractivité du concept de valeur dans la mesure où durant la période de composition du *Capital*, entre 1850 et 1860, celui-ci permet de transcender les limites de l'économie politique dans le discours éthique et mathématique, particulièrement en Allemagne. Du point de vue éthique, la « valeur » délimite un nouveau terrain de volitions et de dispositions affectives à l'encontre du règne des faits et des normes de pure raison¹⁵ et, du point de vue logique et mathématique elle jalonne le déplacement de la formation des concepts et de l'ontologie mathématique de la « substance-abstraction » vers la « fonction-relation ».

La valeur et l'éthique

Dans le domaine éthique, la valeur réfère à un puissant vecteur de désirs irréductibles aussi bien à la raison qu'à l'utilité ou à l'instinct. Mais la valeur, en ce sens, n'est pas autonome et elle a besoin d'un objet pour être manifeste, d'où le fait que l'éthique, à partir de là, devient un champ d'*attitudes* propositionnelles et de *dispositions* comportementales.

On peut illustrer cette interpénétration de l'éthique et de l'économie politique par une comparaison entre le projet critique de Marx et celui de son jeune contemporain Nietzsche. Pendant que Marx identifiait entre 1850 et 1860 son projet comme critique de l'économie politique (et donc comme critique de la valeur enchâssée dans cette discipline), Nietzsche, entre 1870 et 1880, définit un projet parallèle dans la *Généalogie de la morale* : « nous avons besoin d'une critique des valeurs morales, la valeur de ces valeurs doit être elle-même remise en question en premier lieu » (Nietzsche 1968 : 456, les italiques sont de l'auteur). Dans le même temps où Marx se penche sur « l'immense accumulation de marchandises » de la société capitaliste pour faire se questionner réflexivement la valeur d'échange, la valeur et la plus-value, et pour montrer qu'une notion comme la « valeur du travail » est autant impensable qu'un « logarithme jaune » [(Marx 1976 : 125), (Marx 1966 : 818)], Nietzsche est en mesure de juger les jugements de valeur et d'évaluer les tables de valeurs générées par le dieu et le diable chrétien, du simple fait que le champ de l'éthique a été « valorisé » dans son ensemble par la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les objets et les actions perdent leur caractère moral inhérent (ou leur « vertu ») et deviennent des fonctions, des attitudes ou des jugements de valeur.

Nietzsche reconnaît cette révolution logique dans l'éthique (de même que Marx dans l'économie politique) et voit l'inévitable prochaine étape : la réflexion de la fonction, de l'attitude ou du jugement éthique sur eux-mêmes et c'est l'origine conceptuelle de la « terrifiante perspective universelle » de Nietzsche et de son « vertigo » existentiel qui n'a rien d'un *über-relativism* comme choix personnel. Pour cette raison, les valeurs morales et esthétiques ne sont que progressivement distinguées des valeurs économiques et partagent toujours une stricte objectivité avec celle-ci dans les écrits de Nietzsche. Comme le note Robert J. Ackerman : « Les valeurs de Nietzsche sont toujours rattachées à leurs racines économiques objectives, en quoi elles sont toujours capables d'une évaluation objective de leur impact sur notre interaction avec le monde environnant. » (Ackerman 1990 : 90)

La valeur, la logique et la mathématique

La critique de la valeur d'un point de vue éthique et en économie politique a été également profondément impliquée dans les grands développements des mathématiques et de la logique de la fin du XIX^{ème} siècle qui voient la transformation de la substance en fonction¹⁶. Le nouveau modèle d'universel du XIX^{ème} siècle rejette l'abstraction à partir de l'objet comme substance. En 1875, le mathématicien Drohisch, par exemple, caractérisait le nouveau modèle comme « la fonction mathématique

¹⁴ Rappelons également que Marx souhaitait faire œuvre « scientifique » et que l'on doit ici entendre ce terme dans son sens de *systématicité spéculative* (hégélienne) et non positiviste d'où la démarche déductive mise en œuvre. (N.d.T.)

¹⁵ Il ne faut pas oublier que l'œuvre majeure d'Adam Smith (à ses yeux et pour l'époque) et sa *Théorie des sentiments moraux* (1759) – dans laquelle il se pose la question suivante : comment donner un sens à la valeur objective de l'action morale, sans quitter le point de vue subjectif de l'agent évaluateur – et que ses *Recherches sur les causes de la Richesse des nations* (1776) sont dans la continuité systémique de son activité en philosophie morale. Cf. J. Mathiot, *Adam Smith, Philosophie et économie*, éd. PUF, Paris 1990. (N.d.T.)

¹⁶ Ces développements ont été rétrospectivement décrits par des néokantiens tels que Simmel et Cassirer au début du XX^{ème} siècle. [(Simmel 1990), (Cassirer 1923)].

que [qui] représente une loi universelle, qui, par la vertu des différentes valeurs que les variables peuvent prendre, contient en elle tous les cas particuliers sur lesquels elle a prise. » (cité in Cassirer 1923 [21]). Par conséquent une valeur se pose comme telle à partir de sa relation à d'autres valeurs déterminées par un principe universel d'ordre sériel. Les valeurs ne sont pas déterminées par abstraction croissante à partir des propriétés (comme dans le modèle aristotélicien), mais en étant engagées dans une densité croissante de relations et de séries. En outre, les valeurs sont dépendantes des variables, des lois, des ensembles et séries qui peuvent devenir les valeurs d'autres variables, lois, ensembles et séries, c'est-à-dire qu'elles sont ouvertes à une *transvaluation* réflexive¹⁷. Ceci pose les bases de nombreuses révolutions dans les conceptions mathématiques de cette période, y compris la théorie des ensembles et la théorie de l'espace Hilbert¹⁸.

Les « valeurs » des mathématiques, de la logique de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et de l'économie politique ne sont pas simplement homonymes. Dans la critique marxienne de l'économie politique la notion de valeur n'est pas posée à partir d'un découpage analytique des qualités de la marchandise ayant pour but de découvrir une propriété « inhérente » mais à travers ses nombreuses relations d'échange immédiates et potentielles avec d'autres marchandises (en particulier avec la monnaie comme marchandise universelle autoréflexive par excellence)¹⁹. Le discours sur la valeur, ensuite, permet à Marx d'utiliser le langage de l'objet de sa critique, l'économie politique et, simultanément, d'être capable de transvaluer les valeurs qu'il critique. En d'autres termes, évaluation et transvaluation dans leurs dimensions politico-économiques, éthiques et logiques furent la porte d'entrée d'un ensemble de révolutions conceptuelles auxquelles Marx, à son époque, pouvait difficilement résister.

Marx critique de la valeur

Mais Marx ne se contente pas d'utiliser, de critiquer et de transvaluer le discours sur la valeur [il emploie une variante spécifique de ce discours (la valeur-travail) pour analyser le capitalisme et sa science, l'économie politique, en même temps que pour la critiquer, la renverser et la transvaluer. Il voit dans son utilisation de la valeur-travail une *epoché* politico-philosophique (c'est-à-dire une suspension du « *business as usual* » conceptuel des capitalistes²⁰) et une invitation scientifique à aller voir sous la « surface » de la société capitaliste (dans l'enfer et le secret du procès de production) pour résoudre les problèmes rencontrés par le mouvement anticapitaliste du moment.

¹⁷ Cette formule de « transvaluation réflexive » recouvre une forme de pléonasme qui est une autre façon de spécifier l'opération de transvaluation. À l'origine, le terme appartient au vocabulaire de Nietzsche qui intitule le dernier ouvrage qu'il projette en quatre livres [La *transvaluation de toutes les valeurs* (dont il ne rédigea que *L'Antéchrist* et *Ecce Homo*). Plus généralement, la transvaluation renvoie à une sorte de mise en abîme de la chose nouvelle construite comme critique de la critique sur la base de la critique, dans laquelle l'ultime critique est retournée contre elle-même de façon réflexive, etc. Le schéma logique est identique à celui dont il est ici question en mathématique où, par exemple, un ensemble de valeurs devient lui-même valeur d'un nouvel ensemble et ainsi de suite, à l'infini. Selon Caffentzis Marx procède à l'identique avec la valeur par rapport à l'économie politique lorsque sa critique de celle-ci opère à partir du concept de valeur pour la retourner contre elle dans un *corpus* nouveau (voir ci-après). Il semble que Marx lui-même conforte cette vision de la chose lorsqu'il décrit la problématique de sa critique de l'économie politique comme étant « à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même » (lettre à Lassalle du 22 février 1858). En ce sens l'opération logique de transvaluation diffère de l'*Aufheben* hégélien en ce qu'elle n'est pas retour sur soi mais inclusion nouvelle. Par ailleurs on peut dire également que la valeur elle-même, prise non comme substance mais comme fonction ou relation, existe comme procès de transvaluation permanent et infini. Chez Negri, la transvaluation c'est « la capacité [du pouvoir] non seulement de détruire les valeurs qui déchoient du domaine transcendantal de la mesure mais aussi d'en créer de nouvelles. » Empire, éd. 10/18, Paris 2000, p. 434). (N.d.T.)

¹⁸ Mathématicien allemand (1862-1943). (N.d.T.)

¹⁹ Proche des critiques néokantiennes de Marx, la principale critique de P. Mirowski est qu'il n'a pas été suffisamment attentif aux transformations subies par la substance dans les théories du champ de force dans la physique de son époque (Mirowski 1989). Il prétend que les écrits de Marx sont encore fondés sur la substance et qu'il voit le travail comme une substance (comme énergie) emmagasinée dans les marchandises. Cette critique est hors de propos pour deux raisons [1) Marx était tout à fait familier avec le développement des théories du champ en physique [2) sa notion de « temps de travail socialement nécessaire » est un concept de champ puisque celui-ci peut s'affranchir des conditions locales de production.

²⁰ Les affaires continuent. (N.d.T.)

- Premièrement (niveau analytique). Le discours sur la valeur-travail permet une définition précise et mesurable de l'exploitation dans la société capitaliste, ce qui la rend apparente. Cette clarté est particulièrement importante pour le capitalisme dans la mesure où l'exploitation est formellement et légalement dissimulée par la forme salaire. Comme Marx le pointe fréquemment, cela est clair pour le serf lorsqu'il travaille sur sa terre plutôt que sur celle de son maître, alors que pour le travailleur salarié le moment où le temps de travail nécessaire à la création de la valeur de son salaire est terminé et où commence le surtravail est systématiquement obscurci par la forme salaire et le procès général de valorisation.

- Deuxièmement (niveau critique). Le discours sur la valeur-travail produit une narration (c'est-à-dire la lutte des classes) que les travailleurs peuvent utiliser de manière antagonique dans leur description d'eux-mêmes comme acteurs fondamentaux du drame de l'histoire et les capitalistes et les propriétaires terriens comme parasites de leur labeur, de leurs angoisses et souffrances. Il permet aux travailleurs de voir la totalité des relations capitalistes de leur point de vue et non à partir de la perspective capitaliste (Cleaver 2001)²¹, alors que pour celle-ci, telle qu'elle se donne à voir dans les « illusions » de la formule trinitaire (Marx 1966 : 814-831)²² et l'augmentation actuelle de la productivité du travail liée à l'application du savoir scientifique à la production (et à la reproduction), il est immédiatement évident que c'est le capital (et non le travail) qui est productif et la force légitime pour déterminer le destin de l'humanité.

- Troisièmement (niveau révolutionnaire). Si le travail est au final la force qui crée la valeur (comme le dit la loi de la valeur qui n donne la mesure), alors les travailleurs sont valorisés et créatifs en eux-mêmes. Il s'en suit un corollaire révolutionnaire : les travailleurs sont capables de créer des « tables de valeurs » non capitalistes et, véritablement, un monde autonome après le capitalisme. Cette conviction est cruciale pour le développement d'une alternative révolutionnaire au capitalisme dans la mesure où sans elle la lutte de classes devient une forme de « mauvais infini » en produisant sans cesse la prochaine étape mais jamais la dernière.

Ces trois points établissent la centralité du discours marxien sur la valeur, mais la question du sens de la loi de la valeur demeure encore ouverte. Afin de procéder dans un esprit de charité j'assumerai dans ce qui suit que la meilleure définition de « la loi de la valeur » est la plus restrictive, c'est-à-dire celle pour qui la valeur des marchandises est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à leur production.

²¹ Il est intéressant de noter qu'à la fin des années 70 Harry Cleaver et Negri furent également intéressés par une lecture « politique » des textes de Marx. Ils publièrent les résultats de leur travail quasi simultanément (Cleaver en 1977 et Negri en 1979). Ce faisant, Negri efface de la liste des textes « vivants » de Marx le chapitre I du *Capital* dans la mesure où il est soumis au discours sur la loi de la valeur et la valeur-travail. Cleaver (*) rejette cette conclusion dans son introduction à *Marx au-delà de Marx* et tente de « sauver » tous les écrits de Marx (Negri 1984 : xxii).. (*) On trouvera une analyse critique du livre de Cleaver *Pour une lecture politique du Capital*, par le groupe anglais *Aufheben* dans *De l'Operaismo au « Marxisme autonomiste »* sur le site *L'angle mort*. (N.d.T.)

²² *Le capital*, Livre III, « Œuvres » tome II, éd. Gallimard, Paris 1968, p. 879. (N.d.T.)

Deuxième partie

La critique de Marx par Negri (de *Marx au-delà de Marx à Empire*) : une transvaluation de la loi de la valeur

Compte tenu de tout ce qui précède, il y a de nombreuses et bonnes raisons scientifiques et politiques pour que Marx développe un discours sur la valeur-travail (avec d'occasionnelles mentions de la loi de la valeur) entre 1850 et 1860. Est-il nécessaire d'aller au-delà de la valeur en général, y compris la notion de loi de la valeur, pour répondre aux questions de base d'un mouvement anticapitaliste aujourd'hui ? Si la réponse est « non » – et il y a suffisamment de textes dans le canon marxiste qui peuvent survivre à l'excision de tout ce qui ressort de la loi de la valeur – alors le critère de viabilité de Negri et Hardt peut créer une dichotomie utile. Dans cette partie j'examinerai le développement du critère dans les écrits de Negri et Hardt, dans la suivante je montrerai ses forces et ses faiblesses.

Premier critère : le point de départ des *Grundrisse*

Il est important de savoir que Negri entreprend la construction de son critère de viabilité des textes de Marx bien avant sa collaboration avec M. Hardt, lors des cours donnés à l'École Normale Supérieure de Paris sur les *Grundrisse* en 1978, qui seront publiés en italien et en français²³ quelques années plus tard. Negri découvrit que la décision de Marx d'« attaquer » les *Grundrisse* par la monnaie plutôt que par la marchandise et la valeur signifie que la loi de la valeur et tout ce qui renvoie à la valeur-travail peut être retranché des écrits théoriques de Marx pour concevoir un *Marx au-delà* de Marx viable (et révolutionnaire) :

« La théorie de la valeur, en tant que théorie de synthèse catégorique, est un héritage des classiques et de la mystification bourgeoise dont nous pouvons facilement nous passer pour entrer sur le terrain de la révolution. C'était vrai hier au sujet des classiques, comme l'attaque des *Grundrisse* le démontre : aujourd'hui, on peut montrer théoriquement que cela l'est encore, que c'est par là que nous devons commencer, contre tous les récidivistes de la théorie de la valeur, du *Dia-Mat*²⁴ à Sraffa. » (Negri 1983 : 23).

Dans un étonnant éclair d'interprétation, Negri dit qu'« il n'y a pas de chemin logique [dans les *Grundrisse*] qui mène de l'analyse de la marchandise à celle de la valeur et à celle de la plus-value : le moyen terme n'existe pas : c'est une fiction littéraire, une mystification pure et simple qui ne contient pas une once de vérité. » (Negri 1984 : 24). Cette interprétation distingue clairement les *Grundrisse* des écrits postérieurs de Marx, y compris la *Contribution à la critique de l'économie politique* qui fut publiée un an après que fut achevé le dernier carnet de notes des *Grundrisse*, qui est entièrement dévolue à l'analyse de la marchandise et de la valeur, c'est-à-dire engagée dans la fiction littéraire, selon Negri : Negri n'a pas de mots assez durs pour le *Capital* :

« Le passage de la forme monnaie à la forme marchandise, des *Grundrisse* au *Capital*, n'ajoute que de l'abstraction et de la confusion. En dépit de toutes les intentions et déclarations

²³ Sous le titre *Marx au-delà de Marx*, éd. C Bourgeois, Paris 1979 (N.d.T.).

²⁴ Le *Dia-Mat*, abréviation russe de matérialisme dialectique, est la forme prise par celui-ci en URSS et dans le mouvement stalinien international. En tant que philosophie officielle du parti et de l'État soviétique il a été formulé de manière canonique par le *Manuel de l'histoire du PC(b) de l'URSS* (1932). Il se présente comme une philosophie générale qui énonce les lois de toute compréhension matérialiste et dialectique des processus de la nature, de l'histoire de la pensée obtenue par « généralisation de tout ce que la science a acquis d'important et d'essentiel ». Son équivalent en histoire est l'*Hist. Mat.*, évolutionniste et économiste. (cf. *Dictionnaire critique du marxisme*, éd. PUF, Paris 1972, p. 322-323, article « Dia-Mat ».) (N.d.T.)

du contraire, ce que l'attaque du problème par la marchandise détermine, c'est la plus idéaliste, hégélienne, des méthodes. » (Negri 1984 □ 39).

La polémique contre « le vide abstrait du discours sur la valeur » et la « loi de la valeur » se poursuit à travers tout le texte par lequel Negri brosse un « marxisme des *Grundrisse* », jamais à court d'enthousiasme dans sa croisade contre le discours sur la valeur. Negri argue que les valeurs monétaires sont suffisantes pour définir la plupart des concepts du marxisme qui relèvent de la pensée anticapitaliste contemporaine. Bien que les arguments de *Marx au-delà de Marx* soient basés sur une méthode herméneutique plutôt surprenante (qui rejette sans appel toute lecture prenant en compte les intentions de Marx et son contexte historique), le résultat n'est pas tellement différent de la plupart des critiques mathématiques et analytiques de la théorie de la valeur-travail chez Steedman, Elster et Roemer.

Le problème, avec ce premier critère de Negri (qui exclu catégoriquement tout rôle du discours sur la valeur dans un anticapitalisme viable) est tout simplement que s'il est scrupuleusement appliqué, absolument tous les canons du marxisme doivent être rejetés. Ainsi, le critère est tout sauf un critère □ c'est simplement une négation de l'*opus* marxien qui ne fait pas de détail.

Second critère □ le retour de la valeur

Quelques temps après la publication de *Marx au-delà de Marx*, et à partir de sa collaboration avec Hardt en 1990, Negri met fin à son hostilité au discours sur la valeur *per se* (mais non à la loi de la valeur qui présuppose une valeur mesurable). Dans *Empire* Negri et Hardt consacrent le retour de la valeur et du travail vivant comme de « puissants et omniprésents » composants du capitalisme post-moderne, avec ce bémol □ leurs notion de valeur et de travail ne doit plus rien à la perspective marxienne. Negri et Hardt rejettent la théorie de la valeur-travail de Marx qui est « en réalité une théorie de la mesure de la valeur » (Hardt et Negri 2000 □ 355). La valeur qu'ils chérissent et à laquelle ils se réfèrent dans l'un des nombreux passages sibyllins de leur livre (354–361)²⁵ et à la fois *incommensurable* et *au-delà de la mesure*.

La valeur (économique) est *incommensurable*, dans le contexte que Hardt et Negri nomment *Empire*, parce qu'elle ne peut être mesurée par le temps de travail ou n'importe quelle « échelle fixe ». Au mieux, la valeur peut être indexée « sur la base de n'importe quel élément toujours contingent et purement conventionnel » imposé par « le monopole des armes nucléaires, le contrôle de la monnaie, et la colonisation des ondes » (Hardt et Negri 2000 □ 355). En d'autres termes, il n'y a aucune « objectivité » dans les statistiques économiques, les taux de la bourse et les prix des marchandises qui flottent sans cesse aujourd'hui. Ces chiffres ne *mesurent* rien non parce qu'ils mesurent mal mais parce que les méthodes de mesure sont continuellement sujettes à révision et sont imposées par de pures considérations de pouvoir qui peuvent changer sans prévenir de sorte que « la contingence devient nécessité et ne tombe pas dans le désordre. » (Hardt et Negri 2000 □ 356). Ces chiffres et leurs « obligés » sont le résultat de « l'impossibilité du pouvoir de comptabiliser et d'organiser la production à l'échelle globale »²⁶.

La valeur est également *au-delà de la mesure*, selon Hardt et Negri, parce que bien que la valeur soit créée par le travail vivant, ce travail est identique à « l'activité sociale générale » ou a « un commun pouvoir d'action », qui ne peuvent être administrés par des chronomètres ou n'importe quelle mesure économique et/ou politique. Avec cette identification Negri et Hardt semblent complètement ignorer la distinction ontologique bien connue, de l'époque d'Aristote à nos jours en passant par Marx, entre le travail et l'action [cf. (Aristote 1981 □ 64–65, 183–185), (Arendt 1998 [1958]), (McCarthy 1990)].

²⁵ Il s'agit des pages 428 à 434 de l'édition française chez 10/18 et des chapitres *Hors mesure (le non-mesurable)* et *Au-delà de la mesure (le virtuel)*. (N.d.T.)

²⁶ Ce qui implique pour Hardt et Negri que cette capacité de comptabiliser et d'organiser la production à un niveau global renvoie à une période historique donnée. Celle du *Gold Standard* est la meilleure candidate pour une telle époque, jusqu'à ce que l'or devienne le standard commun au commerce mondial. Chacun pouvait mesurer la valeur d'une marchandise de partout.

Le travail a traditionnellement été conceptualisé comme possédant une structure de type « début-milieu-fin », comme pouvant être planifié, répété, reproduit et imposé de l'extérieur, tandis que l'action est spontanée, créative, unique et ne peut être imposée de l'extérieur. On peut contraindre quelqu'un à travailler encore et encore, mais personne ne peut forcer quiconque à agir une nouvelle fois. Dans les termes d'Aristote, un maître peut contraindre un esclave au travail, mais l'action ne peut être contrainte par le maître car elle doit être le produit de la participation d'hommes libres au travail de l'État et de la Constitution. Il est évident qu'en identifiant le travail vivant et l'action, et l'activité sociale commune (ou la *vita activa* dans les mots de Hanna Arendt), Hegri et Hardt peuvent facilement démontrer que les valeurs créées par ce travail sont au-delà de la mesure, puisque 1) tous les produits de ce « travail » ne peuvent pas être prévus avant l'action elle-même et, 2) la véritable action n'est pas reproductible. Dans le passage suivant, ils semblent justifier le flou de leur distinction :

« Ceci nous amène à un paradoxe : au moment même où la théorie ne parvient plus à saisir le travail, le travail devient partout la substance commune. Le vide théorique du problème du travail correspond à son maximum de prégnance comme substance de l'action humaine à travers le globe. Bien qu'il soit évident que la loi de la valeur ait été écartée avec toutes ses références – d'où l'impossibilité de considérer le travail comme étant actuellement (ou même conceptuellement) transcendant – il est non moins évident que cette immersion dans le travail constitue le problème fondamental non seulement de l'économie et de la politique, mais aussi de la philosophie. Le monde est travail. » (Hardt et Negri 1994 : 11).

Naturellement, le principal problème que pose cette notion de travail *cum* action est qu'elle ne rend tout simplement pas compte de ce que des milliards de personnes font chaque jour sur la planète, sous la surveillance de patrons pour lesquels la question est de savoir *combien de temps* les travailleurs sont à leur boulot et *comment ils doivent le faire encore et encore*. Le monde est effectivement travail, mais si la majeure part du travail dans le récent XXI^{ème} siècle est telle que Negri et Hardt la décrit – « le travail qui a brisé les cages de la discipline économique, sociale et politique et dépassé toutes les dimensions de régulation du capitalisme moderne avec ses formes-États, apparaît aujourd'hui comme une activité sociale générale » (Hardt et Negri 2000 : 357) – alors, certainement, le capitalisme, la loi de la valeur et autres doivent être des choses du passé. Pourtant, en vérité, le capitalisme est bien présent et paraît avoir encore un futur.

Subsommation formelle et subsommation réelle

Pour examiner de façon critique le critère de viabilité de Negri et Hardt et leur substitution de l'action au travail, il est nécessaire de prendre en compte le point de départ de leur critique de la loi de la valeur chez Marx : le capitalisme moderne du XIX^{ème} siècle est logiquement une entité différente du capitalisme postmoderne d'après 1968. À l'époque de Marx le capitalisme procédait de la subsommation *formelle* de la société alors qu'après 1968 le capitalisme a finalement accédé à une subsommation *réelle* de la société. Leur périodisation de l'histoire capitaliste se fonde sur la distinction importante établie par Marx entre *la subsommation formelle et la subsommation réelle du travail par le capital* dans le chapitre inédit du capital mentionné plus haut : *Les résultats du procès de production immédiat* (Marx 1976 : 1019-1025). Negri et Hardt décrivent cette distinction dans les termes suivants :

« Marx utilise le terme de “subsommation formelle” pour nommer le processus par lequel le capital incorpore dans ses propres relations de production des méthodes de travail créées en dehors de son domaine (...). À travers la subsommation réelle, l'intégration du travail sous le capital devient plus intensive qu'extensive et la société est toujours plus façonnée par le capital. » (Hardt et Negri 2000 : 255).

Le système du *putting-out* dans le secteur textile ou du métayage dans l'agriculture, sont de bons exemples de la subsommation formelle du travail par le capital, tandis que le développement des techniques de production « postfordistes » de « *just in time* » est un exemple de subsommation réelle. Dans le système du *putting-out* les marchands apportent la matière brute chez les paysans qui continuent de travailler avec les anciennes techniques de production et récupèrent ensuite le produit fini pour les mettre sur le marché mondial. Les marchands ne touchent jamais à la production. Ceci contraste avec le producteur « postfordiste » qui étudie toutes les voies par lesquelles la psychologie humaine (sociale et collective) peut être utilisée afin de rendre les travailleurs plus productifs et intè-

gre les résultats dans ses méthodes. De tels managers ne laissent jamais la production de côté. Negri et Hardt développent cette distinction entre subsumption formelle et réelle comme distinction entre capital et société et l'utilisent pour définir différentes phases de l'histoire capitaliste (Hardt et Negri 1994 : 15).

Selon eux, le capitalisme opère cette transformation entre subsumption formelle et réelle au travers d'un recours croissant au « *General intellect* » et au « travail immatériel » dans le procès de production et d'un régime de contrôle sur le procès de reproduction. Le rapport entre cette transformation historique et la loi de la valeur est tout ce qu'il y a de plus simple : la loi aurait pu être appropriée durant la période au cours de laquelle le capital ne subsumait la société que formellement, mais avec la subsumption réelle de la société l'idée que la valeur des marchandises puisse être mesurée par le « temps de travail socialement nécessaire » est caduque. Dans la période de subsumption réelle, la valeur est désormais créée par le travail immatériel coordonné par-delà-delà les continents *via* les planings informatiques et assujettie avec une violence toujours plus grande à des objectifs biopolitiques. L'idée d'une quantité discrète de travail socialement nécessaire « soutirée » et « cristallisée » dans une marchandise est totalement hors de propos (Caffentzis 1997).

Negri et Hardt produisent un modèle destiné à expliquer aussi bien la tendance du capital postmoderne à se constituer une nouvelle légitimité (avec leur terme « Empire » basé sur un état « global » et un régime biopolitique débarrassé des contraintes de la loi de la valeur), que le nouveau mouvement anticapitaliste surgit en 1990 comme résistance à cette tendance. Leur modèle s'oppose à la fois au marxisme traditionnel et au postmodernisme. L'échec du premier n'est pas autre chose que celui de « Marx comme auteur du vieux capitalisme concurrentiel, incapable de faire face au capitalisme comme société de l'époque présente » (Negri 1984 : xv). La loi de la valeur aurait pu être appropriée pour la période de subsumption formelle, mais elle est totalement inopérante pour la période de la subsumption réelle. Le Postmodernisme en tant que théorie pour l'anticapitalisme échoue à cause de son occultation des luttes : « En réalité l'opération de subsumption réelle [que Negri identifie à la « condition postmoderne » (G.C.)] n'élimine pas les antagonismes, mais les déplace plutôt au niveau de la société. La lutte des classes ne disparaît pas, elle est transformée dans tous les moments de la vie quotidienne. »

Il ne fait pas de doute que Negri et Hardt s'emploient à congédier tous les textes de Marx qui tentent d'expliquer le pourquoi et le comment de la « structure de surface » du capitalisme (depuis les textes qui utilisent le discours sur la valeur travail jusqu'à la loi de la valeur dans le sens restreint qui prétend l'appliquer). En conséquence, ils semblent ne pas être concernés par la perte du pouvoir exploratoire des théories anticapitalistes du futur. Si la valeur est au-delà de la mesure, tandis que les quantités de la vie quotidienne (des prix des marchandises de consommation courante aux stocks de réserve en passant par les taux de change) sont mesurées arbitrairement à la façon de Humpety-Dumpty, alors la théorie anticapitaliste idéale de Negri et Hardt est l'échec annoncé de toute exploration quantitative, ou bien c'est la tâche d'exploration quantitative elle-même qui doit être rejetée au motif que son objet, le capitalisme postmoderne, est dénué de toutes caractéristiques mesurables.

Troisième partie

Critique du critère de Negri et Hardt

Afin dévaluer le critère de viabilité de Negri et Hardt je dois mettre en avant l'une de ses forces qui le rend supérieur au premier critère du Negri de *Marx au-delà de Marx* de la fin des années 1970 du point de vue de la prise en compte ou du rejet des textes marxistes alors que ce dernier se contente de retrancher l'ensemble du discours sur la valeur de la partie « utile » du *canon* marxien, au risque de devoir rapidement tout rejeter de celui-ci, le critère des années 1990 est un outil plus pointu qui permet aux textes du *canon* qui renvoient au travail et à la valeur (s'ils ne supposent pas la loi de la valeur) d'échapper à leur nouveau couperet. Le travail et la valeur, selon Negri et Hardt, continuent à jouer un rôle important du point de vue du mouvement anticapitaliste, mais le coût de cette préservation, toutefois, est qu'ils deviennent quelque chose comme une incommensurable « chose en soi ». Beaucoup de ce qui est qualitatif dans la théorie marxiste peut survivre mais, après Negri et Hardt, l'aspect quantitatif doit être totalement éliminé.

Le critère de Negri et Hardt est-il utile? Il y a finalement deux raisons qui font qu'il ne l'est pas 1) la *quantité* est encore un aspect crucial du capitalisme 2) la notion de *subsumption* possède des aspects quantitatifs qui font qu'il est impossible de l'utiliser si on les néglige.

Quantité

Le capitalisme impose à ses constituants une forme de vie quantitative à l'extrême. Même des penseurs postmarxistes tels que Simmel et Weber identifient le capitalisme à la domination de la raison quantitative dans la vie sociale, tandis qu'au début du XIX^{ème} siècle les artistes d'« *avant-garde* » peignent souvent la résistance au capitalisme comme une révolte contre les chiffres. Il est certain que chaque mouvement anticapitaliste à la capacité quantitative d'agir avec cette caractéristique évidente de son antagonisme et Marx lui-même était convaincu de concevoir une théorie capable d'expliquer les aspects quantitatifs du capital, bien qu'il ne soit pas mathématicien de formation. Malgré cela, il a prouvé qu'il pouvait remporter de surprenants succès dans nombre de ses efforts mathématiques. Ses réussites les plus impressionnantes annonçaient son approche par l'algèbre linéaire de la reproduction sociale (dans le Livre II du *Capital*). Bien sûr, les manques de sa formation (et l'horizon des techniques mathématiques de son époque) conduisent à certaines erreurs (tout particulièrement dans sa tentative mathématique de résoudre le « problème de la transformation » des valeurs en prix de production dans le livre III du *Capital*²⁷). Mais le travail de Marx, finalement, a servi de « cœur » pour un programme

²⁷ Le problème tient au fait que, comme Marx le souligne lui-même, il est faux d'assimiler le « coût de production » à $C + V$ dans la mesure où les conditions de production ne s'achètent pas à leur valeur mais à leur prix. Marx dit que ça n'a pas d'importance et poursuit sa démonstration... La polémique dite du « problème de la transformation » s'ouvre là-dessus dès la publication du Livre III du *Capital* et Engels répond aux attaques dans son texte *Loi de la valeur et taux de profit* (*Le Capital* tome 3, éd. du Progrès, Moscou 1984, 922 et suiv.) en 1895. Ça continue en 1896 avec Böhm-Bawerk puis Bernstein qui remettent par là en question tout l'édifice marxien - à commencer par la loi de la valeur-travail - et se poursuit internationalement jusqu'au milieu des années 1970-début 80. La question est d'importance dans la mesure où la fixation des coûts de production est une pièce maîtresse de l'établissement du taux de profit moyen que suppose les prix de production dans la mesure où, comme l'écrit Marx « (...) il n'existe pas et il ne pourrait exister de différences dans les taux moyens de profit, pour les différentes branches d'industrie, sans que tout le système de la production capitaliste s'en trouve aboli. Il peut donc sembler que la théorie de la valeur soit ici incompatible avec le mouvement réel et les phénomènes empiriques de la production, et qu'il faille même renoncer à comprendre ces derniers. » (*Le Capital*, livre III, « Œuvres » tome II, éd. Gallimard, Paris 1968, p. 945.) Problème théorique donc, « scientifique », qui conditionne rien de moins que la possibilité de l'existence même du mode de production capitaliste! (N.d.T.)

de recherche qui a généré une masse énorme d'analyses mathématiques du capitalisme et des possibilités postcapitalistes (cf. Howard et King 1992 a et 1992 b)..

L'hypothèse marxienne de la mesurabilité de la valeur est essentielle à son analyse quantitative du capitalisme. La loi de la valeur, de quelque manière qu'on l'interprète, présuppose sans aucune ambiguïté cette mesurabilité, ainsi que beaucoup d'autres indices quantitatifs que Marx utilise dans *le Capital*, de la plus-value au taux de profit, en passant par le taux d'exploitation, la composition organique, etc. Negri et Hardt récusent cette hypothèse en prétendant que bien que la valeur existe, elle est à la fois en dehors et au-delà de la mesure dans le capitalisme contemporain. En conséquence, les aspects quantitatifs du travail de Marx doivent être rejetés par leur critère de viabilité. Seuls les aspects qualitatifs et la relation entre le travail vivant et la valeur, *i.e.* l'existence de l'exploitation, doivent survivre au couperet de Negri et Hardt.

De l'incommensurabilité

Mais comment prouve-t-on que quelque chose est incommensurable? Une chose qu'enseigne l'histoire des mathématiques est que de telles prétendues preuves se sont souvent révélées fausses. On doit remonter à l'une des premières « découvertes » de l'incommensurabilité, l'« irrationalité de la racine carrée de 2 » pour se souvenir de la précarité d'une telle prétention. En réalité, la notion elle-même de nombre « irrationnel » exprime l'horreur de la confrontation *initiale* avec cet anathème chez les Pythagoriciens. Mais comme Eudoxe et Euclide le notent dans leur théorie des proportions □ l'« irrationnel » est parfaitement mesurable (*i.e.* rationnel) □ le problème est simplement que les méthodes de mesure ne peuvent pas être limitées à des *ratios* d'unités de nombre entiers²⁸. En fait, on peut voir le développement de la notion de nombre comme une confrontation permanente avec l'« incommensurabilité » qui a été ensuite intégrée dans un champ numérique plus vaste. Le vocabulaire des mathématiques est encombré de termes tels que « nombres imaginaires », « nombres complexes », « nombres transcendants », qui sont autant de fossiles sémantiques de la transformation de l'incommensurable et mesurable.

La difficulté pour mesurer les valeurs est bien connue et elle fut la source de débats même au XIX^{ème} siècle. Il n'y a aucun doute sur le fait que la valeur-travail est une grandeur de « champ » et non une grandeur « substance », pour utiliser la dichotomie de Philipp Mirowski (Mirowski 1989). Marx reconnaissait certainement la dimension grandeur de « champ » de la valeur dans ses nombreux efforts pour faire ressortir que la valeur d'une marchandise produite en un point A doit être dramatiquement réduite (ou accrue) pour passer dans un procès de production en un point B, des milliers de kilomètres plus loin. L'aspect « champ » de la valeur, en tant que travail socialement nécessaire, s'est seulement intensifié avec le capitalisme globalisé, biopolitiqué et organisé selon une division du travail complexifiée □ il n'est pas nouveau. Mais les « mesures de champ » sont tout autant juste et objectives que celles de « substances » (par exemple □ température des gaz *vs* vitesse des particules élémentaires). Elles ne sont pas « incommensurables » simplement parce que leur mesure requiert des méthodes indirectes et « conventionnelles ».

Negri et Hardt fondent leur thèse sur l'incommensurabilité de la valeur sur un double terrain □ historique et philosophique.

L'incommensurabilité du point de vue historique

Historiquement, ils situent au moment de la suspension unilatérale de la convertibilité en or du dollars et des accords de *Bretton Woods* par le président Nixon le 17 août 1971, le début de l'arbitraire et de la convention dans la mesure de la valeur, ce qui conduit à l'explosion d'un marché mondial de la monnaie qui n'est plus régulé par aucune marchandise de base (comme l'or ou l'argent). À partir de ce moment, prétendent Negri et Hardt, l'économique, le politique, le social et le personnel s'entrelacent, de la sorte que « dans la globalité du biopolitique, toutes les mesures stables de la valeur

²⁸ Au début du XIX^{ème} siècle, il y eut beaucoup de discussions au sujet des genres de mesures en parallèle avec la discussion « substance » *vs* « champ de quantité ». Celle-ci incluait la discussion « mesure directe » *vs* « mesure indirecte » et « mesure extensive » *vs* « mesure intensive ». Ainsi, la mesure de la durée doit être directe et extensive tandis que celle de la température doit être indirecte et intensive (Savage et Enrilch 1992 □ 2-3).

tendent à se dissoudre, et l'horizon impérial du pouvoir se révèle finalement être un horizon en dehors de la mesure » (Hardt et Negri 2000 [355]). Ainsi la période post 1971 au cours de laquelle les monnaies « flottent » librement est une période qui ne connaît plus, en dernière instance, de déterminations économiques. Les prix des marchandises, disent Negri et Hardt, sont fondés sur l'agrégation d'un tel nombre d'éléments qu'il est impossible de les voir comme des indicateurs de quelque quantité que ce soit de temps de travail socialement nécessaire. Au mieux « les indicateurs [par exemple les taux de change] sont définis sur la base d'éléments toujours contingents et purement conventionnels. » (Hardt et Negri 2000 [355]).

Negri et Hardt accordent cependant beaucoup d'importance à la dénonciation de l'étalon or par Nixon en 1971 alors que, d'un côté, les différents systèmes monétaires passés ont toujours été soumis à des « éléments contingents et purement conventionnels » liés aux restrictions à l'exportation de leur encaisse-or et que, d'un autre côté, la détermination du temps de travail socialement nécessaire requis pour la production d'une marchandise agrège inévitablement toujours une grande quantité de considérations économiques, politiques, sociales et même personnelles dans la détermination de sa valeur. Après 1971 l'environnement monétaire est peut-être plus assujéti au pouvoir politique qu'au cours de la période précédente, mais cela ne permet pas de penser que la décision de Nixon, en ce qui concerne la valeur économique, constitue un bond historique du fini dans l'infini. Au final, on peut simplement dire qu'il n'y a pas continuité de *ratio* dans les *ratios* économiques (i.e. profitabilité, taux de change et d'exportation) avant et après 1971.

La mesurabilité comme malédiction philosophique

La seconde source du rejet de la mesure de la valeur par Negri et Hardt est du ressort d'une malédiction philosophique, la mesurabilité étant identifiée à tout ce qui est odieux à l'âme rebelle « la grande tradition métaphysique occidentale », « un ordre transcendant », « Dieu » et la « prohibition épistémologique » [du non-mesurable], etc. Apparemment, Negri et Hardt croient que toute revendication de capacité de mesure d'un phénomène revient à légitimer celui-ci ainsi que la formation sociale qui le constitue « Même la théorie de la valeur de Marx paye son dû à cette tradition métaphysique sa théorie de la valeur est en réalité une théorie de la mesure de la valeur. » (Hardt et Negri 2000 [355]).

La malédiction de la mesurabilité s'aggrave lorsque Negri et Hardt la rattache au « transcendant » et lorsqu'ils font remarquer que « quand la transcendance politique est encore revendiquée aujourd'hui [GC peut être quand Georges W. Bush invoque Dieu comme inspirateur de la guerre en Irak], on tombe immédiatement dans la tyrannie et la barbarie » (Hardt et Negri 2000 [355]). La conséquence étant « si vous insistez à vouloir mesurer la valeur, alors vous êtes sur la voie du soutien au déploiement génocidaire du « *shock and awe* » ! »²⁹

Après une telle performance, nos auteurs marquent for à propos un arrêt pour se demander « Sommes-nous simplement en train de tenir des propos absurdes et nihilistes lorsque nous disons que dans l'ontologie de l'Empire la valeur est au-delà de la mesure ? » Leur réponse est « non » et ils invoquent, contre les philosophes réactionnaires de la mesure que sont Aristote, Hegel³⁰ et Marx, sans les nommer, les humanistes de la Renaissance (peut-être Pic de la Mirandole, Machiavel, Bruno) pour appuyer leur propre transcendantale insistance qu'« aucun pouvoir transcendant, aucune mesure transcendantale ne déterminera les valeurs de notre monde. La valeur sera déterminée uniquement par l'innovation et la création continue propre à l'humanité » (Hardt et Negri 2000 [356]).

²⁹ « Choc et terreur », nom donné à leur tactique militaire (aérienne) par les Américains lors de l'invasion de l'Irak. (N.d.T.)

³⁰ « La grande tradition métaphysique occidentale a toujours détesté le non-mesurable. De la théorie aristotélicienne de la vertu comme mesure à la théorie hégélienne de la mesure comme clé du passage de l'existence à l'essence, le problème a toujours été strictement lié à celui de l'ordre transcendant. » (Hardt et Negri, *Empire*, éd. 10/18, Paris 2000, p. 429). (N.d.T.)

Objectivité de la valeur et valeur de l'objectivité

Quelle est la source de la malédiction philosophique de Negri et Hardt ? Ma réponse est : Negri et Hardt confondent deux sortes de scepticisme. Conformément à la transvaluation de la valeur à laquelle se livre Marx, on doit poser la question de la valeur de la valeur et répondre pourquoi, en réalité, la valeur d'une marchandise doit être « l'expression matérielle du travail humain dépensé pour la produire. » Ce scepticisme sur la « fausse » objectivité de la valeur, cependant, est souvent confondu avec le scepticisme sur la valeur de l'objectivité elle-même alors que, quoi que l'on pense à propos de la valeur de l'objectivité, on ne doit pas confondre le scepticisme qui porte sur celle-ci et le scepticisme qui porte sur la valeur de la valeur de la marchandise, dans la mesure où les arguments et les considérations que supposent les deux sont de nature différente. Dans la tradition marxiste, cette confusion remonte à G. Lukacs et se poursuit avec d'autres théoriciens contemporains à côté de Negri et Hardt, comme John Holloway [(Lucaks 1971), (Holloway 2002)]. C'est la même confusion qui conduit le questionnement de Negri et Hardt et les amène à jeter l'anathème sur la mesure, la scientificité et tous les autres processus objectivants.

Une telle approche disqualifie inévitablement ses auteurs pour ce qui est de l'explication des phénomènes majeurs du capitalisme contemporain (postmoderne ou non !), la plus importante question étant : pourquoi le taux de profit moyen est-il encore positif ? Par ailleurs leur « insouciance Renaissance » à propos de la mesure dans le monde postcapitaliste devrait rendre fébrile quiconque est persuadé qu'« un autre monde est possible » pour s'être demandé comment le pain sera fait dans les fours sans mesures du futur. Pour faire du pain, il faut savoir combien de tasses de farine doivent être mélangées avec combien de tasses d'eau pour faire la pâte : c'est là la valeur de l'objectivité.

En d'autres termes, quoi que l'on pense de l'exactitude des textes de Marx sur la métrique du capitalisme et de leur pertinence dans le débat sur le postcapitalisme, au final, ils posent des problèmes qu'aucune théorie révolutionnaire anticapitaliste ne saurait négliger. Le critère de Negri et Hardt se contente de jeter ces textes aux « poubelles de l'histoire » et laisse le mouvement anticapitaliste orphelin du seul *corpus* fondamental qui existe sur ces questions vitales. En conséquence, leur critère échoue définitivement sur ce point.

Subsommation

La seconde raison de l'échec du critère de viabilité de Negri et Hardt est qu'il sape l'analyse du capitalisme qu'eux-mêmes effectue, dans la mesure où celle-ci doit beaucoup à l'importance qu'ils accordent à la distinction établie par Marx entre la subsomption formelle du travail par le capital et sa subsomption réelle. Leur utilisation du terme « subsomption réelle » renvoie à un phénomène socio-culturel associé au « postmodernisme » et à un phénomène productif associé au « postfordisme ». C'est là tout ce qu'ils empruntent au vocabulaire marxien dans la mesure où si ce déplacement conceptuel est intéressant, il ne s'accorde en aucune manière avec l'hypothèse historique de Marx. Pour celui-ci, la subsomption réelle n'était pas une chose du « futur », mais quelque chose d'entièrement présent à son époque. En fait, il établissait un ensemble de paires conceptuelles équivalentes :

Subsommation formelle	Subsommation réelle
Plus-valeur absolue	Plus-valeur relative
Marchandises échangées à leurs valeurs	Marchandises échangées à leurs prix de production
Une majorité d'industrie opérant sur la base d'une composition organique faible	Des industries opérant sur la base d'un large différentiel de compositions organiques

Les relations entre ces colonnes de paires sont aussi bien verticales qu'horizontales. Les connexions verticales sont logiques et se présentent schématiquement ainsi :

- Avec la *subsomption formelle* du travail par le capital, peu d'efforts sont faits pour augmenter la productivité du travail : les méthodes de production (et de reproduction) ainsi que les

techniques mises en œuvre sont dans une large part inchangées. En conséquence, le seul moyen pour augmenter la plus-value est l'allongement de la durée de la journée de travail (i.e. à travers la création de *plus-value absolue*). Dans la mesure où l'investissement en équipement est faible, la *composition organique* (i.e. le rapport du capital constant au capital variable, i.e. l'investissement en machines et en équipements matériels) est relativement et uniformément bas dans la plupart des industries et le travail humain (application directe de muscles, os et cervelles) est l'« *input* » essentiel, ce qui entraîne que le principal déterminant et *différentiel* de la valeur d'échange est immédiatement le temps de travail socialement nécessaire.

- Avec la *subsumption réelle*, on assiste à une application « révolutionnaire » des sciences et de la technologie au procès de production qui permet de diminuer la partie nécessaire de la journée de travail et d'intensifier sa densité de productive (d'où la production de *plus-value relative*). Cela conduit à une grande variété dans les possibilités d'investissement dans les branches de production existantes et dans de nouveaux secteurs d'activité, d'où le développement d'un *immense spectre vertical de possibilités de compositions organiques* (des centrales atomiques qui consomment toujours moins de travail aux ateliers et aux plantations agricoles qui en réclament toujours davantage). Ainsi toutes les occasions de production de marchandises peuvent être appropriées et investies par les capitalistes qui prétendent alors à un taux de profit égal à celui de leurs confrères (sur le long terme), même si « leurs » travailleurs produisent une plus-value proche de zéro. En d'autres termes, les capitalistes réclament le prix de production (i.e. la somme de leur capital constant et de leur capital variable plus le produit de cette somme et le taux de profit moyen) en termes de valeur au lieu de la valeur actuelle de leurs marchandises.

Les relations horizontales entre les lignes de paires sont historiques, au sens où le capitalisme tend à se déplacer de l'élément gauche de la paire vers son élément droit. C'est pour cette raison que Marx écrit dans les *Grundrisse* que la notion de valeur « éclate » au cours de la période qui voit la science et la technologie prendre une place de plus en plus importante dans le procès de production dans un grand nombre d'industries (Marx 1973 □ 705)³¹ dans la mesure où dans celles-ci il n'y a pas de corrélation entre le temps de travail dépensé et le prix des marchandises vendues □ mais ce n'est pas pour cela que la valeur de ces marchandises est incommensurable. Marx introduit la notion de « prix de production » après les *Grundrisse* pour pointer cette situation qui ne conduit pas automatiquement à une rupture fondamentale dans le capitalisme dans la mesure où, au contraire, les prix des marchandises produites dans les branches de production employant relativement peu de travail possèdent une caractéristique déterminée mathématiquement □ leurs prix de production incluent la plus-value créée dans les autres branches de production connaissant un composition organique plus basse en proportion du capital investi.

L'usage que font Negri et Hardt de la notion marxienne de subsumption (formelle et réelle) dénature sur le fond celle-ci en ce sens que chez Marx elle suppose logiquement le phénomène valeur (de la même façon que la loi de la valeur s'exprime dans la notion de prix de production). Une application conséquente du critère de Negri et Hardt équivaldrait à expurger tout le *corpus* marxien des concepts qu'ils espèrent sauver, ce qui revient à réduire à zéro leurs propres écrits dans la mesure où aucun critère de cette sorte n'a besoin de conserver la structure logique des textes sur lesquels il opère.

Marx n'est pas un prophète

Une autre conséquence de ma propre analyse textuelle de Marx consiste à reconnaître que celui-ci ne prophétisait rien de fondamental sur le futur lorsque dans les *Grundrisse* il écrivait à propos de la domination des machines dans la production et de leurs opérateurs comme simples appendices de celles-ci □ sauf à ce que cette vision prophétique se retourne en observation au jour le jour lorsque

³¹ « Machinisme, science et loisir créateur de valeur », *Principes d'une critique de l'économie politique*, (*Grundrisse*) « Œuvres » tome II, éd. Gallimard, Paris 1968, p. 304 et suiv. Marx écrit exactement □ « ce sont là [les forces productives et les relations sociales] des conditions matérielles qui feront éclater les foyers du capital. » (p. 307). (N.d.T.)

dans le Livre I du *Capital* il décrit le « système organisé des machines » (Marx 1976 : 503)³². Le moment de la subsomption réelle survint toujours dans l'« industrie moderne » avec les « phénomènes valeur » qui lui sont corollaires : augmentation de la production de plus-value relative, augmentation de la transformation des valeurs en prix de production. Ces tendances furent des phénomènes communs au XIX^e comme au début du XXI^e.

Le « *general intellect* » et le « travail immatériel »³³ ne sont pas une invitation à aller au-delà du capital comme Negri et Hardt le prétendent mais plutôt une partie du travail que le capital a toujours exploité qu'il soit ou non salarié : la récente crise de la « Nouvelle économie » (expression capitaliste de la « subsomption réelle » selon Negri et Hardt) a montré que la quantité de travail impliqué dans le travail informatisé ne change pas la dynamique de l'accumulation capitaliste. Les travailleurs *high tech* de Bangalaore font plus peur aux « analystes » US que les combattants Taliban de Kandahar, parce qu'ils sont leurs véritables concurrents sur le marché du travail. En fait, la loi de la valeur est beaucoup plus tyrannique dans la période néolibérale actuelle ! Il n'y a qu'à lire la presse financière et les déclarations de ceux qui font les politiques économiques pour se rendre compte que la loi de la valeur est un truisme : pour chaque problèmes économiques, que sont les prescriptions sinon plus de division du travail, plus de flexibilité et de productivité, plus de réduction du coût du travail, etc ? C'est tellement évident que l'on ne peut qu'être incrédule en entendant les commentaires sarcastiques des économistes universitaires sur la loi de la valeur : il est évident que si vous voulez que vos produits soient compétitifs sur le marché mondial vous devez réduire le temps de travail socialement nécessaire requis pour leur production par tous les moyens possibles.

Si l'on applique les observations de Marx sur ce qu'il advient de la perception sociale des choses lors du passage de la subsomption formelle à la subsomption réelle à la théorie de Hardt et Negri, on peut comprendre comment Marx expliquerait qu'ils soient tentés de rejeter la loi de la valeur. Lorsque l'on se déplace mentalement et socialement des *items* de la colonne de gauche de notre tableau vers ceux de droite, un double procès d'occlusion et d'occultation s'impose : le pouvoir productif du travail paraît être devenu celui du capital. Comme Marx l'écrit dans le Livre III du *Capital* :

« Le capital devient ainsi une créature véritablement mystérieuse dans la mesure où toutes les forces productives sociales apparaissent comme étant le fruit du capital plutôt que celui du travail, et semblent être issues de la matrice du capital lui-même (...). Pas seulement parce que les choses apparaissent ainsi mais parce qu'il est vrai, en fait, que les prix moyens [de production] des marchandises sont différents de leur valeur, i. e. du travail réalisé en elles, et que le profit moyen d'un capital particulier est différent de la plus-value que ce capital a extraite des travailleurs qu'il emploie (...). Les profits moyens eux-mêmes semblent immanent au capital et indépendants de l'exploitation. » (Marx 1966 : 827-829).³⁴

Negri et Hardt ont simplement renversé le mysticisme du Capital en mysticisme d'un procès de travail créateur d'une valeur incommensurable.

Bien que Marx estime que, au bout du compte, les modalités de la subsomption réelle indiquées dans la seconde colonne du tableau deviennent prépondérantes par rapport à celles de la première colonne (subsomption formelle), *elles ne deviennent jamais la totalité aussi longtemps que le capital continu d'exister du fait des crises associées à la baisse du taux de profit*. Si les branches de haute composition organique croissent sans limites, le taux de profit tombera à zéro... à moins qu'il y ait des forces contraires qui poussent à un retour vers la colonne de la subsomption formelle. La principale de ces forces est la création de nouvelles aires de plus-value absolue parmi les populations qui sont formellement en dehors du système capitaliste, soit du fait de leur capacité à préserver leur économie précapitaliste de subsistance face à des siècles de menaces capitalistes, soit à cause de leur capacité à recréer de nouvelles formes de subsistances non capitalistes dans un cadre postcolonial ou postcapitaliste.

³² Chapitre XV : Machinisme et grande industrie, I.- Développement des machines et de la production mécanique, « Œuvres » tome I, éd. Gallimard, Paris 1965, p. 913 et suiv. (N.d.T.)

³³ « Machinisme, science et loisir créateur de valeur », op. cit, notamment p. 306. (N.d.T.)

³⁴ Deuxième section, chapitre VI : Formation d'un taux général du profit (taux moyen) et conversion des valeurs des marchandises en prix de production. (N.d.T.)

En conclusion, l'utilisation par Negri et Hardt de la notion de subsomption détachée de la loi de la valeur, même dans son sens le plus restreint, est problématique dans la mesure où la notion de subsomption formelle et réelle dans les textes de Marx fait partie d'un ensemble de concepts définis dans les termes de la valeur-travail, comme la composition organique, la plus-value, les prix de production. En coupant la subsomption du discours sur la valeur-travail Negri et Hardt ne fournissent qu'une lointaine approximation du concept de Marx, au point de ressembler quelque peu à la toge imaginaire des révolutionnaires français de 1789.

Conclusion

Un cœur brisé

« M. Kenge », dit Allan semblant illuminé en un instant, « excusez-moi car le temps nous presse. Dois-je comprendre que toute la fortune a finalement été absorbée par les frais? »

« Hum, je le crois », dit Vholes

« Et que donc le procès [Jardnyce et Jardnyce] s'écroule et fond ? »

« Sans doute », dit Vholes

« Dieu tout Puissant », murmura Allan, « cela brisera le cœur de Richard. »

Charles Dickens, *Bleak House* (1853)

Negri et Hardt proposent un critère relativement simple pour déterminer quelle partie de l'œuvre de Marx est encore pertinente du point de vue des luttes du mouvement anticapitaliste du XXI^{ème} siècle. Mon rejet de leur critère, cependant, n'est pas qu'une réflexion sur les limites de leur effort. Leur échec, lorsque l'on y ajoute plus d'un demi-siècle d'échec des tentatives faites pour concevoir un critère satisfaisant destiné à découvrir le « vrai » Marx, le Marx « scientifique », le Marx « humaniste », le Marx « subjectif » ou le Marx « révolutionnaire », est la preuve de ce qui se fait jour aujourd'hui : aucun critère ne sera capable d'introduire une césure parmi les textes de Marx qui isolera le noyau acceptable pour le mouvement anticapitaliste actuel.

Alors, ressort-il de cet essai que les textes de Marx ne peuvent pas être utilisés par le mouvement capitaliste ou que le coût du « sauvetage » de l'héritage de Marx épuise sa valeur, comme le procès « Jardnyce contre Jardnyce » épuise la fortune de Jardnyce dans *Bleak House* ? Est-ce une prescription pour souffrir d'un cœur brisé marxiste ? Non. C'est un appel à *défétichiser* la vaste collection de textes qui sont parvenus au mouvement anticapitaliste sous le nom de Marx ou, pour user d'une autre métaphore, pour que les textes de Marx soient utilisés en tant que *communs* et non comme un *Memorial Park*. Les textes de Marx ne doivent pas être vus comme un héritage. Il donne lui-même le modèle pour agir à son égard dans la façon dont il se rapporte aux textes de l'économie politique, des philosophes, des chimistes, mathématiciens, biologistes et physiciens de son époque : il leur « emprunte » massivement, sans apologie et sans permission. Si un modèle de chimie organique fonctionne pour décrire les micro-échanges qui font la reproduction (et la rupture) du capital, Marx l'utilise : si une partie de la logique dialectique fait son affaire, il n'hésite pas à s'en saisir pour « flirter » avec elle. Marx était un éhonté bricoleur sur les communs de la connaissance.

Malheureusement, à une époque, les textes de Marx ont été traités comme autant de pépites d'une valeur d'échange politique toujours fluctuante au lieu de servir de valeur d'usage pour la pensée et l'action anticapitaliste. Par exemple, la discussion séculaire sur le « problème de la transformation » des valeurs en prix de production a tourné à la justification ou à l'humiliation publique des textes de Marx, au lieu de se demander si cette transformation dit quelque chose d'utile au mouvement anticapitaliste sur la structure et la vulnérabilité du capitalisme. La lutte sur cette question a pour une large part consisté à jouer aux gendarmes et aux voleurs avec les universitaires bourgeois (là où ils sont politiquement menacés) mettant en exergue les bévues logiques et mathématiques du Livre III du *Capital* et des marxistes dans une course aux contre-arguments mathématiques. De tous les côtés il s'est agi d'une lutte de mots (de défense de la tradition et de l'honneur) et non d'usage.

A contrario, la question clef est : la transformation des valeurs en prix de production a-t-elle une valeur exploratoire pour aider à la compréhension de la structure du capitalisme, ou non ? Si un tel champ existe (par exemple dans l'analyse de l'« échange inégal » ou de la « crise énergétique »), alors les difficultés logiques et mathématiques seront surmontées. Tous les étudiant en histoire des sciences savent qu'il n'y a pas de théorie intéressante sans bévues logiques et mathématiques (mécanique quantique et théorie de la relativité générale incluses).

BIBLIOGRAPHIE

- Ackermann, Robert John (1991). *Nietzsche – A Frenzied Look*. Amherst, Mass. : University of Massachusetts Press.
- Althusser, Louis (1996). *For Marx*. London : Verso.
- Arendt, Anna (1998 [1958]). *The Human Condition*. Chicago : University of Chicago Press.
- Aristotle (1981). *The Politics*. Revised edition. Harmondsworth : Penguin.
- Caffentzis, George (1997). Why the Machines cannot Create value : Marx's Theory of Machines. In Jim Davis, Thomas Hirschl and Michael Stack (eds.), *Cutting Edge : Technology, Information Capitalism and Social Revolution*. (London : Verso, 1997).
- Callinicos, Alex (2003). *An Anti-Capitalist Manifesto*. Cambridge, UK : Polity Press.
- Cassirer, Ernst (1923). *Substance and Function and Einstein's Theory of Relativity*. New York : Dover publications.
- Cleaver, Harry (2001). *Reading Capital Politically*. Second dition. Leeds, UK : Anti/Theses.
- Cohen, G.A. (1988). *History, Labour, and Freedom*. Oxford : Clarndon Press.
- Cohen, G. A. (2000). *Karl Marx' Theory of History : A Defense*. Expanded dition. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Corcoran, Paul E. (1983). *Before Marx : Socialism and Communism in France, 1830–1848*. New York : St. Martin Press.
- Derrida, Jacques (1994). *Specters of Marx : The State of the Debt, the Work of Mourning, and the New International*. New York : Routledge.
- Elster, Jon (1985). *Making Sense of Marx*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Federici, Silvia (2004). *Caliban and the Witches : Women, the Body and Primitive Accumulation*. New York : Autonomedia.
- Federici, Silvia and George Caffentzis (2001). A Brief History of Resistance to Structural adjustment. In Kevin Danaher (ed.), *Democratizing the Gobar Economy : The battle Against the World Bank and the IMF*. Monroe, Maine : Common Courage Press.
- Hardt, Michael and Negri, Antonio (2000). *Empire*. Cambridge : Harvard University Press.
- Hardt, Michael and Negri, Antonio (1994). *Labor of Dionysus : A Critique of the State-Form*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Affner, Friedrich (1973). Value, Law of Value. In C. D. Kerning (ed.), *Marxism, Communism and Westerne Society : A comparative Encyclopedia*. New York : Harder and Herder.
- Holloway, John (2002). *Change the World Without Taking Power : The Meaning of Revolution Today*. London : Pluto Press.

- Howard, M. C. and J. F. King (1992a). *A History of Marxian Economics, Vol. 1 1883–1929*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Howard, M. C. and J. F. King (1992b). *A History of Marxian Economics, Vol. 1 1929–1990*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Koslow, Arnold (1992). Quantitativeness in Eudoxus, Newton, Maxwell. In Savage and Ehrlich (1992).
- Linebaugh, Peter and Marcus R. Rasker (2001). *The Many-Headed Hydra*. Boston: Beacon Press.
- Leontyev, L. (1974). *Political Economy: A Condensed Course*. New York: International Publishers.
- Lucaks, Georg (1971). *History and Class Consciousness*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Marx, Karl (1966). *Capital: A Critique of Political Economy, Vol. 3*. Moscow: International Publishers.
- Marx, Karl (1973). *Grundrisse*: Translated and Introduced by Martin Nichalous. Harmondsworth: Penguin.
- Marx, Karl (1976). *Capital: A Critique of Political Economy, Vol. 1*, Translated by Ben Fowkes and Introduced by Ernest Mandel. (Harmondsworth: Penguin).
- McCarthy, George E. (1990). *Marx and the Ancients. Classical Ethics, Social Justice, and the Nineteenth Century Political Economy*. Savage, MD: Rowman and Littlefield Publishers.
- Midnight Notes (2001). The Hammer and... or the Sickle: From Zapatista Uprising to the Battle of Seattle. In Midnight Notes Collective (eds), *Auroras of the Zapatistas: Local and Global Struggles of the Fourth World War*. New York: Autonomedia.
- Midnight Notes (1992). The New Enclosures. In Midnight Notes Collective (eds.), *Midnight Oil: Work, Energy, War 1973–1992*. New York: Autonomedia.
- Mirowski, Philip (1989). *More Heat than Light. Economics as social physics: Physics as nature's economics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Negri, Antonio (1984). *Marx Beyond Marx: Lessons on the Grundrisse*. (South Hadley, Mass.: Bergin and Garvey Publishers: reprinted by Autonomedia in New York in 1991).
- Nietzsche, Friedrich (1968). *Basic Writings of Nietzsche*. Edited and translated by Walter Kaufmann. New York: The Modern Library.
- Rutland, Peter (1985). *The Myth of the Plan*. La Salle, Illinois: Open Court.
- Salleh, Ariel (1997). *Ecofeminism as Politics: nature, Marx and the postmodern*. London: Zed Books.
- Savage, C Wade and Philip Ehrlich (1992). *Philosophical and Foundational Issues in Measurement Theory*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Simmel, Georg (1990). *The Philosophy of Money*. Second Enlarged Edition. London and New York: Routledge.
- Stalin (1972). *The Essential Stalin: Major Theoretical Writing, 1905–1952*. Edited with an Introduction by Bruce Franklin. Garden City, NY: Doubleday & Co.
- Steele, David Ramsay (1992). *From Marx to Mises: Post-capitalist Society and the Challenge of Economic Calculation*. La Salle, Illinois: Open Court.

Textes déjà mis en ligne dans la Petite Bibliothèque de la Matérielle

Mutines Séditions

Recueil de textes Argentins (2001–2003)

Mutines séditions

Négrisme et tute blanche: un contre-révolution de gauche

Collectif anonyme

Pratique et idéologie dans le mouvement d'action directe...

B. Schwartz

Juin 36: l'envers du décors

G. Dauvé et K. Nésic

Prolétaire et travail, une histoire d'amour ?

G. Dauvé et K. Nésic

Il va falloir attendre

C. Charrier

Hegel & Marx

G. Dauvé (1999)

Quand meurent les insurrections

Centro di Ricerca per l'Azione Comunista

Les trois âges de l'opéraïsme

L. Martin

Le journal d'un gréviste (décembre 1995–janvier 1996)

Auheben

De l'opéraïsme au « maxisme autonomiste »

(Traduit d l'Anglais)

Kolinko

La composition de classe

(Traduit d l'Allemand)



lamaterielle@tiscali.fr

<http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html>